

# LA CÉCILIADE

OU MARTYRE SANGLANT DE SAINTE CÉCILE

Patronne des Musiciens : où sont entremêlés plusieurs beaux  
exemples moraux, graves Sentences naïves allégories, et  
comparaisons familières, convenables tant aux personnages qu'au  
sujet : avec les Choeurs mis en Musique. par ABRAHAM  
BLONDET Chanoine et Maître de la Musique de l'Église de Paris.  
Dédié à Messieurs les Vénérables Doyen et Chanoines de l'Église de  
Paris

Nicolas SORET (15..-16..) (text)  
Abraham BLONDET (1570?-1634) (musique)

**1606**

Texte établi par Paul FIEVRE, juin 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LA CÉCILIADE

OU MARTYRE SANGLANT DE SAINTE CÉCILE

Patronne des Musiciens : où sont entremêlés plusieurs beaux  
exemples moraux, graves Sentences naïves allégories, et  
comparaisons familières, convenables tant aux personnages qu'au  
sujet : avec les Choeurs mis en Musique. par ABRAHAM  
BLONDET Chanoine et Maître de la Musique de l'Église de Paris.  
Dédié à Messieurs les Vénérables Doyen et Chanoines de l'Église de  
Paris

PAR NICOLAS SORET  
Rhémois.

À Paris, Chez PIERRE REZE, demurant au Mont S. Hilaire,  
près de la Cour d'Albret.

M. DC. VI. Avec privilège du Roi et Approbation.

**À MESSIEURS les Vénérables Doyen, et  
Chanoines de l'Église de Paris. S.**

Messieurs,

Combien que notre humaine vie soit légèrement passante, et de peu de durée : chacun toutefois amoureux de son être (de peur de ne plus être) s'efforce de s'entretenir sain. Et tout ainsi que l'homme qui symbolise de près au naturel des arbres verdoyants, quant à la végétative (en étant un renversé selon la preuve des naturalistes) c'est pourquoi, comme ils sont de divers tempéraments, s'ils sont plantés en un même champ, malaisément y peuvent-ils s'accroître, et supporter les injures du temps. Car les aucuns (soit pour étendre leurs bras feuillus : soit pour les courber chargés de fruits : mais le principal, pour plus longuement vivre) se plaisent qui sur la croupe d'un mont, qui en la pente d'une colline : les autres demandent la plaine, ou la rive d'un ruisseau. De même les hommes composés de contraires humeurs, afin de plus loin éviter l'inévitable mort : et pour tramer un plus long filet de la vie (au moindre trouble civil, ou pestilentiel contagion qui survient en une cité) incontinent les uns se retirent en une ville : les autres en une autre. Ceux qui aiment les champs choisiront une métairie proche d'une rivière, d'autres un bourg en la campagne, d'autres un bourg en la campagne, d'autres un château en un vallon : et les autres (obligés à cause de leur résidentaire charge) n'en partiront : mais se tiendront cois et fermés chez eux, sans quitter le maniement de leurs affaires privés et journaliers exercices. Ainsi que moi, qui (honoré de la charge de maître de grammaire de vos enfants de Choeur) pour la conservation de ma santé : et pour mieux m'acquitter de mon devoir, ai demeuré ferme : me retirant dans ma chambre après mes leçons : où seul j'entendais parfois une si douce, et ravissante mélodie, concertée par vos Choristes nourrissons, sur les modes grave-doux de Monsieur Blondet aussi leur digne Maître ; que cela m'émeut (pour montrer quelque fruit de ma vie conservée en votre maison) d'écrire de rude poème tragique en l'honneur de sainte Cécile vierge-martyre Patronne des Musiciens. Pour le lustre duquel il lui a plu d'en animer les Choeurs de chants harmonieux : au lieu du concert Cécilien : intermis cette année en votre Église, à cause des assemblées publiques mortellement dangereuses en l'épidémique danger. Vous suppliant Messieurs de recevoir ce notre commun labeur (attendant choses plus sérieuses) d'aussi singulière affection que nous sommes et serons à jamais,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs, BLONDET, et SORET.

## DE SANCTA CAECILIA.

ÉPIGRAMMA.

Dum sonat, et turpi Berecinthia tibia cantu  
Perflat, hymen et hymen organa spurca vocant.  
Dùm Bacchum, Veneremque canunt simul impia plectra :  
Caeciliaeque totum pronuba foeda parat.  
Intereà virgo melioribus ignibus ardens,  
Cujus erat CHRISTUS taeda, Cupibo, Venus :  
Antichorum facit : et pompam execrata prophanam,  
Haec secom arcano cantica corde dabat.  
CHRISTE adsis : horâ nisi tu succurris in istâ  
Heu rapit abducam, sponsus et alter babet.  
Me clypeo legum propera munire tuarum,  
Ut non confundar, me tuus armet amor.  
Hunc animo casto fac me paratum,  
Fac impolluto corpore posse torum.

I. MORELLUS Gymnasiarcha scholae Rhemensis.

**À MONSEIGNEUR MONSEIGNEUR  
HENRY DE GONDY Illustrissime Évêque de  
Paris.**

STANCES.

DOCTE et divin Prélat des Prélats l'exemplaire,  
Qui de votre grand Roi, êtes le grand Pasteur :  
Oui Pasteur nonpareil, comme est Paris sans Paire,  
Paris où vous tenez votre siège d'honneur.

\*\*\*\*\*

Comme un autre Phébus, vous luisez sur la France,  
Vos gestes (fors un point) ressemblent à ses rais :  
Il s'éclipse parfois en quelque concurrence :  
Mais vos belles vertus ne ternissent jamais.

\*\*\*\*\*

Vous ressemblez Phébus, et Phébus vous ressemble :  
L'un éclaire là-haut, l'autre éclaire ici-bas :  
Vous n'êtes toutefois toujours égaux ensemble,  
Il redoute la nuit, vous ne la craignez pas.

\*\*\*\*\*

Le Soleil ne peut rien qu'en un sujet capable,  
De recevoir l'effet du feu de ses rayons,  
Mais vous êtes bien plus que Phébus admirable :  
Car vous changes le vice en des perfections.

\*\*\*\*\*

Bel esprit que j'adore, et que chacun admire ;  
Que vous êtes heureux en l'heur qui vient de vous !  
Et les vôtres contents sur qui vous faites luire  
Des rayons, dont Phébus ore même est jaloux !

\*\*\*\*\*

Mais il n'est pas tout seul, non que l'on trouve au monde,  
Quelqu'un qui présomât d'être votre envieux :  
Vos discours ensucrés de suave faconde,  
Désirés des humains sont enviés des Dieux.

N. SORET.

**AD ORNATISSIMUM ECCLESIAE  
PARISIENSIS CANTOREM, Senatoremque  
ex prima decuria Integerrimum Dominum D.  
Ruellé.**

Candida mens est grata Déo, mens conscia recti :  
Est mens fraude carens hostia grata Deo,  
Qualis simplicias tua, nullis oblita fucis,  
Qui bonus es totus pectore, fronte, manu.  
Religionis amans verae, cultorque, vetustos  
Quales prisca fides, firmaque cantat avos.

N. SORET.

**À MONSIEUR MONSIEUR SÉGUIER  
Doyen de l'Église de Paris, et Conseiller de la  
Cour de Parlement.**

STANCES.

La fille de Thémis ayant quitté les Cieux,  
Légère descendit en la plaine du monde :  
Triant pour son hôtel, afin qu'on la vît mieux,  
De votre brave esprit la hauteesse profonde.

\*\*\*\*\*

Quiconque vous regarde il la voit clairement :  
Et comme en miroir vous vous voyez en elle :  
Par vos justes arrêts rendus si purement,  
On vous estime bon, et la justice belle.

\*\*\*\*\*

Comme un cube parfait à trois dimensions,  
Largeur, profondeur, et la hauteur de même.  
Toutes trois on les trouve, en vos perfections,  
Qui vous vantent partout, et le prime, et l'extrême.

\*\*\*\*\*

Vous avez le profond d'un céleste savoir :  
Hauteur de noble estoc : largeur de bienveillance :  
Tellement qui vous voit, voit ce se peut voir,  
De beau, de grand, de sage, en vous prendre séance.

\*\*\*\*\*

Heureux est notre siècle, plus heureuse encor  
L'Église, et le Sénat, où brille votre gloire :  
Comme de Latoïde (entre les astres d'or)  
Le front vouté d'argent, par la nuit brune-noire.

\*\*\*\*\*

Soit que les triples soeurs, de leur fatal ciseau  
Tranchent à tous humains la trame de leur vie :  
Votre los toutefois ne verra le tombeau,  
Malgré le temps, la mort : ni la blafarde envie.

N. SORET.

AD D. D. BLONDETUM ET SORETUM.

EPIGRAMMA.

Ex utero quondam cum vos Lucina vocaret,  
Phébus ab excelso Parnassi culmine lapsus  
Assuit, atque suos vobis afflavit honores.

\*\*\*\*\*

Sed quia Mudarum, magnos conceperat aestus :  
Nec poterat tantos solus quis ferre calores,  
Conceptum numen diviso temperatigne,  
Sic BLONDETE suis Phébus te cantibus ornat :  
Sic SORETE suis Phébus te cantibus ornat :  
Munere quemque suo, seseque infudit in ambos  
Inspiratque animos, sacrisque furoribus implet.

\*\*\*\*\*

Tandem dulcinosos BLONDETI Francia cantus  
Audiit, obstupuitque simul : quâ Parisiorum  
In sula, Saquanidum cursus partitur aquarum.  
Quâ geminas tollit mirando pondere turreis,  
Templum horrendum, ingens, ubi nunc hominumque ; deumque ;  
BLONDETUS doctis permulcet cantibus aureis.

\*\*\*\*\*

Inde Sorete tuos mirata est vidula versus :  
Quâ lentos agitans cursus Durocottotton ambit :  
Quâque tua ingenti decurens musa Cothurno,  
Remeneis quondam pertraxit carmine Nymphas.

\*\*\*\*\*

Sic vos Phébus amat : sic vos complexus in unum,  
Harmonicos cantus, et rithmica carmina curat,  
Exponens summo pariter sua donna theatro.  
Atque ut cognatis Donaverat artubus ambos,  
Ambos troiugenas, Paradisque, remique nepotes ;  
Sic vos arcanis conjunxit sortius ultro,  
Paulatim efficiens unam, duo corpora, mentem.

\*\*\*\*\*

Vivite Foelices, et quae modo foedera sanxit  
us, pacificâ firmet concordia dextrâ,  
Et vobis triplici jungat me gratia nodo.

N. BERGERIUS Rhemensis Advocatus.

**SUR LA MUSIQUE DE MONSIEUR  
BLONDET.**

AU LECTEUR.

L'air de Blondet qui sur l'air vole  
N'admet rien sale, ni frivole :  
Mais théoricien est-il,  
Et Praticien tout honnête,  
Qui de ses trois points t'admoneste,  
Délectable, net, et util.

De Navières GS : P. R.

## À MONSIEUR SORET.

STANCES.

D'où ces carmes divins ? D'où cette sainte Lyre,  
Qui pousse ses accords à la voûte des Cieux ?  
Ah ! Cécile vraiment pour chanter ton martyr,  
Vous a transmis du Ciel son luth harmonieux.  
Car il faut, Mon SORET, une voix surhumaine :  
Pour dûment entonner ces chants tragique-doux.  
Une lyre ne peut, sinon que bien hautaine,  
Mignarder ces accents, dont Phébus est jaloux.  
La vierge dont le los, est semé dans vos carmes,  
A jointes ses chansons à vos nobles labeurs :  
Vous chantiez d'une part ses maux et ses alarmes :  
Elle d'autre exerçait ses fredons charme-coeurs.  
Un jour heureux viendra qu'un céleste salaire  
Couronnera vos vers, et vos faits vertueux :  
Car cette vierge ici, placera, débonnaire,  
Votre esprit au palais des esprits glorieux.

C. PESCHEUR Rhémois.

**À MONSIEUR BLONDET, Chanoine et  
Maître de la Musique de l'Église de Paris**

SONNET.

Je ne voudrais pour rien me mêler d'entreprendre  
De nombrer tes vertus, de chanter ton savoir,  
De dire ta prudence, et vanter ton pouvoir :  
Ma langue est trop rustique, et ma force trop tendre.

\*\*\*\*\*

Il en faut bien un autre, et qui se fasse entendre :  
Faut un subtil esprit, pour en soi concevoir,  
Et concevant priser ton précieux avoir  
Du bel art Phébéan, que tu nous fais apprendre :

\*\*\*\*\*

Oui, je crois, que Mercure, Amphion, et Phébus  
Des modes Musicaux, dont ils étaient imbus,  
S'ils étaient ici-bas t'en donneraient la gloire.

\*\*\*\*\*

Courage, mon BLONDET, l'honneur de notre temps :  
Compose, chante, écris : car c'est ton passe-temps :  
Tu te bâtis ainsi un temple de mémoire.

I CACHET son humble disciple.

## À MONSIEUR SORET.

Le Poète de Mantoue aiguillonné d'envie,  
De rendre à ses neveux la grâce, et la douceur  
D'Hélicon empruntée, emploie (en la faveur  
D'un Enée) son tout : pour le nous rendre en vie.  
Du Grec tant regretté, l'Iliade est suivie  
D'un Hector, d'un Achille : où la grande valeur,  
De leurs armes, connue étouffe la rigueur,  
Et le sort importun de la fatale envie :  
Ainsi toi, mon SORET, à l'exemple des tiens,  
Mais loin du paganisme, et proche des chrétiens :  
Tu fais boire à longs traits le nectar de ta Muse,  
En nous représentant, et la vie, et la mort  
D'une Sainte Cécile : où ton vers doux et fort,  
La rend vive en nos coeurs : tant plaisant il amuse.

I.R.P.D.S.S.

## **À MONSIEUR SORET.**

Depuis le temps d'Orphée étaient devenus sourds  
L'immobile rocher, la sauvage forêt,  
Les brutes insensés, les fleuves vont toujours :  
Mais pour les faire ouïr, Dieu suscita Soret.

Par le même Cachet, son très humble disciple.

**ANAGRAMMATISMUS.**

NICOLAUS SORET.

SORS TUA IN CELO.

Si fortuna tuo nusquam non pareca labori

Extitit ; IN CÆLO, SORS TUA fausta jacet.

Ab eodem Cachet.

ANAGRAMMATISMUS.

ABRAAMUS BLONDET.

BLANDUS AMOR BEAT.

Perpetuo foelix, vivat BLONDETIUS, orbi :

Quem, nunc BLANDUS amor, blandaque musa BEAT.

Idem Cachet.

## **L'AUTEUR À SON LIVRE.**

Va-t'en petit livret, va-t'en à la césure

Des critiques cerveaux des hommes de ce temps :

Je te conseille bien d'endurer leur morsure :

Car où l'on trouve à mordre, on apporte les dents.

N. SORET.

## **AU ZOÏLE DÉTRACTEUR DE CETTE TRAGÉDIE**

De Monsieur Soret.

Du Tyran les rigueurs dépites,  
À Cécile tranchent le chef.  
Et toi, rasoir, tu précipites  
Contre ces vers ton hoche-chef.  
Que penses-tu ? Tu décapites  
Sainte Cécile derechef.

De Navières GS : P.R.

## **L'ARGUMENT DE LA CÉCILIADE.**

Cécile pucelle Romaine, fille de noble race, instruite dès son bas âge en la chrétienne foi, Consacra à Dieu sa virginité : toutefois contre son voeu, elle fut donnée en mariage à Valérian gentilhomme Payen. La première nuit de ses noces elle lui dit, sachez que je suis la pupille d'un Ange, qui garde ma chasteté : n'entreprenez rien sur moi pour ce sujet, de peur que vous n'attisiez l'ire de Dieu contre vous. De quoi demeurant tout ému, il n'osa l'attoucher : mais lui dit qu'il croirait vraiment en Jésus-Christ, s'il voyait son ange. Elle répond qu'il était impossible qu'il le vît sans le Baptême : lui aiguillonné de ce désir, y consentit librement. De fait que par la remontrance de cette vierge, allant chercher le pape Urbain (qui à cause de la persécution était mussé aux sépulcres des martyrs, en la voie Appienne) fut baptisé par lui. Et retournant vers elle, il la trouva priant Dieu, son ange à son côté brillant d'une clarté divine, dont il fut éperdu, et revenu à soi, il s'en alla faire venir Tiburce son cadet, lequel en la foi de Jésus-Christ par Cécile : se fit aussitôt baptiser, et eut l'heur et l'honneur de voir l'Ange d'icelle. Peu après ces deux frères endurèrent constamment le martyre sous le Prévôt Almachie : qui fit incontinent empoigner cette vierge, et lui demanda les richesses de Valérian, et Tiburce, auquel comme eut fait réponse, qu'elles les avaient distribués aux pauvres, bouffi de colère, il la fit mener chez lui, et jeter dans une chaudière d'eau bouillante, où elle fut une nuit et un jour entier, sans que la flamme l'offensât. Ce qu'étant rapporté à Almachie, il commanda au bourreau de lui trancher la tête au même lieu : il prend son épée, et la frappe trois fois sans lui pouvoir abattre : si qu'il la laissa là demi-morte. Et trois jours après qui était le dixième jour des Calendres de Décembre, régnant lors L'Empereur Alexandre, elle fut dignement timbrée de double palme, et de martyre, et de virginité ; et ainsi elle s'envola au Ciel.

**PERSONNAGES**

PATRICE.  
ÉMILIE.  
SAINTE CÉCILE.  
VALÉRIAN.  
L'ANGE.  
TIBURCE.  
ALMACHIE.  
MOUSTAROT.  
LE CHOEUR.

## ACTE I

**PATRICE, commence.**

*Comparaison du Soleil rapportée à la grâce divine, laquelle produit des vertueux effets en l'âme où elle est versée comme le Soleil fait éclore maintes belles fleurs, la part où il darde mieux, et plus souvent ses rayons.*

Comme quand le flambeau du monde vide-épars,  
Éparpille en courant ses rays de toutes parts  
Vers l'endroit le plus coi d'une colline herbeuse,  
Moitement fraîche au bas d'une humeur douce-aqueuse :  
5 Là le Thym, le Cyprès, le Baume, le Safran,  
L'oeillet, le Tournesol, le Souchet, le Diptan,  
L'Anis, la Passe-fleur, le Bugle, la Pivoine.  
Le Sceau de Salomon, l'Éclaire, la Bétoine.  
Le Narcisse, l'Aneth, l'Amaranthe, le Lys,  
10 Les cheveux de Vénus, la Squille, l'Encolis,  
L'Aconite, le Jonc, la froide Mandragore,  
L'Ache, le Serpolet, et le double Ellébore.  
Bref mille belles fleurs, mille simples divers,  
Et mille autres scions d'arbrisseaux toujours verts  
15 D'un émail bigarré embellissent ce tertre,  
Où paraît la vertu du père de leur être.  
Ainsi ce grand Soleil qui est tout, qui voit tout,  
Qui premier et dernier, n'a principe ni bout,  
Versant le feu sacré de sa grâce abondante  
20 Sur le champ aplani d'une âme obéissante :  
Féconde elle conçoit, et concevant produit  
Des plus rares vertus, et les fleurs, et le fruit.

*Audace excusable d'un père de louer ses enfants en tant qu'ils tracent le sentier des vertus.*

Grand Dieu, pardonnez-moi, si de ma chère fille,  
Fille de noble sang de Romaine famille,  
25 Parlant ainsi, je veux (gros d'ambition)  
Blasonner en public sa grand' perfection.  
Me semble que toujours un père est excusable,  
Pour bien dire des siens, en chose véritable.  
Elle ne tient de moi, que le corps simplement,  
30 « Qui caduque vivant, soit peu, soit longuement,  
« Est sujet au retour de sa prime matière,  
« Par le rasoir fatal de la Parque meurtrière :  
« Mais ce qu'elle a de plus, comme de bel esprit,  
« Les sens intérieurs, la raison, l'appétit,  
35 « Le subtil intellect, et l'heureuse mémoire,  
« Venant de vous, à vous, elle en remet la gloire.

*Devoir d'un bon père touchant l'instruction de ses enfants.*

Et moi son géniteur épris de son salut,  
 (Étant d'un vrai Chrétien la visière et le but)  
 Comme je l'aperçus dès son âge d'enfance  
 40 Porter l'image au front d'une bonne espérance :  
 Je ne m'oubliai pas de prudemment pourvoir,  
 À ce, dont nous oblige un paternel devoir.  
 Soudain donc qu'elle sût délier la parole,  
 J'eus le soin aussitôt de la mettre à l'école ;  
 45 Tant pour lui canneler sa puérile aigreur,  
 Que pour mouler ses ans au culte du Seigneur,  
 Sur le niveau réglé de sa sainte ordonnance,  
 Ouvrée par la foi, l'amour, et l'espérance,  
 À quoi pour mon honneur, et grand contentement,  
 50 J'ai voulu qu'elle fût instruite sagement :  
 Ayant à ce sujet dans le pourpris de Rome,  
 Trié pour Pédagogue un fort excellent homme.  
 Si qu'elle est maintenant (dont je rends grâce à Dieu)  
 La fille apprise mieux, qui soit en autre lieu.

*Bonheur aux parents quand leurs enfants se comportent sagement.*

55 Je ne sais, mais je vois, qu'une auguste fortune  
 Vient doucement enfler d'une haleine opportune,  
 Les voiles empoupées de mes plus beaux desseins :  
 Et les faisant flotter dessus des hermes saints,  
 Les guident tellement, que par son bon auspice,  
 60 Et sous l'éclair divin d'une céleste Élice  
 Ils surgissent heureux, dans le havre assuré,  
 Comme je les avais en mon coeur désiré.  
 Mais, mais, de qui pourrait en ressortir la cause ?  
 J'y songe, j'y rumine, et faisant longue pause  
 65 Là-dessus, je me trouve au bout aussi savant,  
 (Tant je suis étonné) que j'étais par-devant.  
 Si je pense fonder tels succès favorables  
 Sur le ferme pivot de mes vertus louables :  
 Ah ! Que je suis trompé ! Que mon entendement  
 70 Paraît bien frénétique en si fol jugement !  
 « Nos saintes actions, nos plus graves mérites,  
 « Sont (si nous les vantons) sales péchés tacites.  
 Ce n'est donc point sur moi qu'il faut les attacher :  
 Mais quelque bon Génie en étant le nocher,  
 75 Ne m'abandonnant point de sa fidèle cure,  
 Des cieus riches de bien, ces biens-là me procure.

*Émilie et sainte Cécile viennent sur le théâtre.*

## LES MÊMES, ÉMILIE, SAINTE-CÉCILE.

### PATRICE.

Voici mon autre tout, mon unique repos,  
Et ma Cécile aussi os et chair de mes os,  
Le temps s'en va venu qu'étant jà mariable,  
80 Je la veux appointer d'un beau parti sortable :  
Son naturel humain, et son deub filial,  
Ne doivent refuser le lien nuptial  
Où je la veux bientôt étroitement conjoindre,  
Que le fer, ni la mort ne pourra les disjoindre.  
85 Et bien qu'en dites-vous, mon épouse, mon coeur ?

### ÉMILIE.

*Honnête réponse d'une femme envers son mari.*

L'honorable respect, le point de mon honneur,  
Et la candide foi que je vous ai donnée  
Par serment solennel, au nocier Hyménée  
Veulent (mon cher Seigneur) qu'à votre bon plaisir  
90 Je consacre mes voeux, je range mon désir,  
J'asservisse mes lois, je m'oblige moi-même  
D'entièrement vouloir votre vouloir suprême.

*L'origine et établissement du sacré mariage.*

Quand l'Architecte Dieu de son Verbe peut tout  
Eût bâti l'Univers de l'un à l'autre bout,  
95 Les floflottantes mers de poissons fourmillantes,  
Les cieux tourner toujours pleins d'étoiles brillantes :  
« La terre porte-fruits fertile d'animaux  
« Et le vague de l'air escadronné d'oiseaux.  
« D'un rougeâtre limon, à l'instant il façonne  
100 « Des bêtes de raison la première personne :  
« Mais comme ce n'est rien qu'un fainéant gésir,  
« D'être seul, ainsi seul au milieu du plaisir ;  
« (Nature étant plutôt de compagne amoureuse,  
« Que de la solitude étrangement fâcheuse)  
105 « Pour compagne à ce seul, de ce seul un second,  
« Il tira dextrement de son côté fécond ;  
« Qu'il forma toutefois de sexe dissemblable,  
« Pour le monde peupler d'espèce raisonnable.  
« Ce seul en double corps parfait artistement,  
110 « Tous deux n'étaient pourtant qu'une chair seulement,  
« L'âme qu'en les créant il leur avait infuse,  
« N'était même qu'une âme en eux-mêmes recluse :  
« Voulant comme ils avaient semblable être commun,  
« Qu'ils ne fussent aussi d'âme simplement qu'un  
115 « Mais que la femme fut à l'homme plus sujette,  
« Pour autant que de lui ell' en était extraite.  
Voilà pourquoi, Monsieur, tandis sous la rondeur,  
Du globe de la Lune à la jaune candeur,  
Que l'âme avivera votre épouse fidèle,

120 Elle ne vous sera de rien qui soit rebelle.  
Me conformant ainsi au divin mandement,  
Pour à lui, comme à vous, complaire entièrement :  
Ains que notre couple-un d'uniforme nature,  
Le soit de volonté réciproquement pure.

**PATRICE.**

125 Ô Dieu, que je te suis à bon droit obligé  
Jouissant d'heur contraire au chétif affligé !  
« Qui ores que le sort l'assaut et le traverse,  
« Tantôt d'une façon, tantôt d'autre diverse,  
« Doit néanmoins patient, au milieu de son mal,  
130 « Bénir Dieu d'humble coeur, au désastre fatal.  
Et moi vers qui bénin tu prodigues tes grâces,  
Soit en femme, en enfants, soit en richesses grasses :  
Dois-je pas d'autant plus reconnaître ces biens ?

**ÉMILIE.**

Voire, autant que raison vous fournit de moyens.

**PATRICE.**

135 Je le ferai, mon coeur.

**ÉMILIE.**

Je suis de la partie :  
La fortune entre nous n'étant point mi-partie,  
Joint qu'un double bienfait veut double grand-merci,  
Unimode de voix, et de l'esprit aussi.

**PATRICE.**

140 Que dis-tu là-dessus, Cécile ma mignonne,  
Veux-tu pas louer Dieu des faveurs qu'il nous donne ?

**SAINTE CÉCILE.**

*Comparaison de l'eau versée au pied d'un arbre, laquelle rampe peu à peu, depuis le bas jusqu'au sommet, le faisant reverdir et fructifier, icelle rapportée à la bonne fortune d'un père laquelle se répand aussi sur toute la famille.*

S'il est vrai, comme il est, (mon bien-aimé Seigneur)  
Oui, dis-je, s'il est vrai, qu'un aquatile humeur  
Abondamment versée au pied profond dans terre.  
D'un haut arbre fruitier, planté en bon parterre  
145 Va rampant peu à peu des racines, au tronc,  
Du tronc aux bras, des bras aux fruits pendant adonc  
Le faisant reverdir, mais en baissant sa tête,  
D'autant qu'il est chargé par le bas jusqu'au faîte.  
Pourquoi donc aujourd'hui, moi qui vous appartiens  
150 D'aussi près que le fruit de l'arbre, dont il vient,  
Qui suis même ce fruit premier de votre souche,  
Heureusement produit de conjugale couche :  
Ne chanterai-je pas au Monarque des cieux,  
Quelques sacrés Péans, d'un vers dévotieux,  
155 Me ressentant aussi de ce bonheur prospère,  
Qu'il fait pleuvoir sus vous, vous qui êtes mon père ?  
Oui, tant que l'on verra dans son char lumineux,

Phébus aux crins dorés, postiller matineux  
Depuis le chaud Levant, jusqu'au Ponant humide,  
160 J'en publierai son nom de voix grave liquide.

**PATRICE.**

Ô témoignage sûr d'un enfant bien appris,  
Illustre parangon des grâces de Cypris !  
Est-il rien de plus vrai, m'amie que t'en semble ?

**ÉMILIE.**

En beaucoup, de vertus certe elle vous ressemble.

**PATRICE.**

165 Elle tiendrait plutôt de vos prudentes moeurs.

**ÉMILIE.**

Mes moeurs ce sont des fruits qui ne sont encore mûrs.

**PATRICE.**

Il vous plaît dire ainsi, c'est votre gentillesse,  
Qui faisant belle escorte à votre alme sagesse,  
Se veut, en s'abaissant par ce mignard propos,  
170 Davantage lustrer la grandeur de son los :  
Comme un peintre galant rend plus beau son ouvrage :  
D'autant plus qu'à propos il l'ombrage d'ombrage.  
Posons-là ce discours, Cécile parle à moi,  
Veux-tu pas maintenant me priver de l'émoi,  
175 Qui peut en peu de temps (si tu me contraries)  
Me métamorphoser en tigresse furie ?

**SAINTE CÉCILE.**

*Imprécations ou ardents désirs de mort, en cas de désobéissance  
d'un enfant vers son père.*

Que plutôt devant vous un tonnerre grondant,  
(Parmi l'air nuageux deçà, de là rodant)  
Tombe à plomb dessus moi, pour m'écraser la tête :  
180 Ou plutôt devant vous qu'une horrible tempête  
M'emporte par-delà les atriènes eaux,  
Et de là me resouffle en bas sur les carreaux,  
Ou plutôt que la terre ouvre son large ventre,  
Pour vive m'engloutir jusques dedans son centre :  
185 Que je veuille jamais, ou que je songe point  
À vous désobéir seulement d'un seul point.

**ÉMILIE.**

Voilà des termes vrais d'un enfant débonnaire.  
Le violent effort du sort le plus contraire  
Darde tant qu'il pourra ses fers plus pénétrants  
190 Si ne blessera-t-il pas ni toi, ni tes parents,  
Si tant est que tu sois constamment résolue,  
De désobéissance oncques n'être pollue.

**SAINTE CÉCILE.**

Que mon père m'éprouve en ce qu'il lui plaira,  
Toujours à le servir prête il me trouvera.

**PATRICE.**

*Remontrances de sage père à ses enfants, quand il les veut émouvoir  
à se ranger à sa volonté, principalement lorsqu'il veut les marier.*

- 195 Ma fille c'est assez, je n'en fais point de doute :  
Passe, vient près de moi, et soigneuse m'écoute.  
L'on dit que c'est beaucoup que de bien commencer,  
C'est davantage encore de plus outre avancer :  
Mais la perfection de la chose parfaite,  
200 C'est quand absolument à son gré l'on l'a faite.  
Ores tu reconnais que notre Hymen égal,  
(Étroitement serré par le noeud conjugal)  
Sous la faveur d'en haut, t'a fait naître en ce monde,  
Ta mère, et moi n'étant que la cause seconde :  
205 Laquelle tendrement, dès ton pleureux berceau  
Te nourrit de son lait, autant bon, qu'il est beau.  
Après cet appareil, la parentelle cure,  
Nous époint te bailler une autre nourriture  
Qui ne sustentât point ton corps tant seulement :  
210 Mais dressât aux vertus ton bel entendement,  
Selon le brave estoc, et le rang de noblesse ;  
Que dans Rome je tiens, et vous (chaste maîtresse)  
Nous avons apporté cet office second,  
Avec autant de soin, qu'un devoir nous semond.  
215 Reste donc le dernier, où droitement je vise :  
C'est que comme déjà nubile je t'avise,  
Pour notre heureux repos, il nous faut te pourvoir  
D'un riche époux pareil, de race, et de pouvoir.  
Un extrême regret captiverait mon âme,  
220 S'il me fallait entrer dans la gondole infâme  
Du maussade Charon nautonnier stygieux  
Devant qu'à ton plaisir, je t'eusse soucieux  
Coulée sous le joug du sacré mariage,  
Sortable à ta maison, à tes biens, à ton âge.

**SAINTE CÉCILE.**

*Belle excuse d'enfant qui serait encor jeune, ou qui désirerait de  
garder sa pudicité.*

- 225 Pardonnez-moi, monsieur, l'enfant porte-carquois,  
Dont les traits amoureux rangent dessous ses lois  
Les plus crêtés d'orgueil, les plus fiers, les plus graves,  
Fussent Dieux, fussent Rois, nobles, bourgeois, esclaves :  
Or qu'il guette rusé, afin de m'attaquer,  
230 N'a pu trouver moyen de me pouvoir piquer.  
Une grand' Dêité, que je sers humble serve,  
De ses plus fins assauts m'affranchit, et préserve,  
Je désirerais fort (mais sans vous offenser)  
Qu'il vous plût de mari vouloir me dispenser.

**PATRICE.**

235 C'est à quoi maintenant j'abute ma poursuite.

**SAINTE CÉCILE.**

À mondainement vivre on ne m'a point instruite.

**ÉMILIE.**

« Et quoi, le mariage est-il pas sacro-saint ?

**SAINTE CÉCILE.**

« Il ne prospère pas, quand il est trop contraint.

**ÉMILIE.**

240 Mais ne tiendrez-vous pas telle règle de vivre  
Qui vous semblera bon ?

**SAINTE CÉCILE.**

« Madame il convient suivre  
« Le mandement exprès de son fidèle époux.

**ÉMILIE.**

Il est vrai, Dieu le veut : pour cela lerez-vous  
À part vous en privé de tenter quelque épreuve,  
Qu'après votre trépas votre belle âme trouve ?

**SAINTE CÉCILE.**

245 « La femme n'a plus là de libre volonté.

**PATRICE.**

« Une fille encor moins vers son père indompté.  
Partant comme je suis le tien, je te commande  
Qu'à ce brave Seigneur, qui de soi fait offrande  
À toi sa chère Nymphé, aussi que sans rancoeur,  
250 Au nom d'un bel Hymen, tu lui sacres ton coeur.

**SAINTE CÉCILE.**

Tout ce qu'il vous plaira, faut que je l'accomplisse :  
Car le prompt obéir, vaut mieux que sacrifice.

**VALÉRIAN.**

*Valérian viendra chanter cet air en faveur de sa Maîtresse sainte Cécile.*

255 La Nymphé que j'adore,  
Plus belle que Cypris :  
D'un souci me dévore,  
Et ravit mes esprits.  
Hélas amour la cruauté  
Loge-t-elle en si grand' beauté.

260 Je ne vis que par elle,  
Par elle je me meurs :  
Je meurs m'étant rebelle,  
Et vis par ces douceurs.  
Hélas amour la cruauté  
Loge-t-elle en si grand' beauté.

265 Vivre et mourir ensemble,  
Pour un si bon sujet ;  
C'est tout-un ce me semble  
À l'amoureux parfait.  
Hélas amour la cruauté  
270 Loge-t-elle en si grand' beauté.

Mourant par sa disgrâce  
Il finit son malheur :  
Et vivant en sa grâce  
C'est le point de son heur.  
275 Hélas amour la cruauté  
Loge-t-elle en si grand' beauté.

Heureux et misérable  
Est un fidèle amant,  
Dont l'amante semblable  
280 Porte joie et tourment.  
Hélas amour la cruauté  
Loge-t-elle en si grand' beauté.

Heureux quand sa maîtresse  
Lui rit à tout propos  
285 Misérable sans cesse  
En lui tournant le dos  
Hélas amour la cruauté  
Loge-t-elle en si grand' beauté.

**PATRICE.**

290 Qu'est-ce que j'entends-là : mais quoi n'entends-je pas.  
C'est un air Musical, paix, paix, paix, parlons bas :  
Ois ! Mais n'est-ce pas là à mirer sa posture  
N'être Amant gracieux ? Oui ce l'est, j'en jure.

**ÉMILIE.**

Ô brave Gentilhomme ! Ô mignon de Pallas,  
L'honneur des courtisans !

**PATRICE.**

295 Paix, paix, paix parlons bas.  
Il ne sonne plus mot, voyons ce qu'il veut faire,  
Écoutons-le parler, il vient pour cette affaire.

**VALÉRIAN.**

*Valérian poursuit à chanter.*

Je ne sais si Phébus vite courrier des cieux,

Qui voit tout ici-bas de son oeil radieux,  
 Quand pour nous éclairer de sa perruque blonde,  
 300 Il fait toujours courant, sa journalière ronde.  
 Je ne sais dis-je non, si dedans ce grand tout,  
 Il rencontre un objet plus pleinement absous  
 Des trophées de vertus, et raretés divines,  
 (Qui morguent du destin les traverses malines)  
 305 Que celle à qui je suis serviteur consacré ;  
 Brûlant en son amour, d'amour saint et sacré :  
 Ô chef-d'oeuvre parfait de nature féconde !  
 Petit monde gentil, somme du petit monde !  
 Ma Cécile mon coeur, ma vie, mon soulas,  
 310 Nymphé pour ta beauté digne d'un bel Hylas :  
 Hylas autant orné de beautés nonpareilles  
 Que tu es à bon endroit, merveille des merveilles !  
 Quel heur, Valérian, mais quel heur plus heureux  
 Le ciel large donneur de ton heur désireux,  
 315 Te peut-il prodiguer en ce mortel passage,  
 Qui te puisse jamais bienheurer davantage  
 Que de faire surgir tes desseins incertains  
 Au salutaire port où presque tu atteins ?  
 Si fortuitement une mésaventure  
 320 D'envie trouble tout implacablement dure,  
 Ne se fourre méchante, au point que tu serais  
 Déjà prêt d'attoucher au but avec les doigts :  
 Te repoussant ainsi (pour plus te rendre infâme)  
 Loin du havre amoureux des grâces de ta dame :  
 325 Comme on voit quelquefois au nocher,  
 Qu'un orage mutin lance contre un rocher,  
 Lorsqu'il cuide joyeux, à cet endroit qu'il vise,  
 Son navire aborder chargé de marchandise.  
 Non, rien en vérité ne peut combler mon heur,  
 330 Qu'une unique Cécile hôtesse de mon coeur.

*Prière d'amoureux pour être aimés en aimant.*

Ô Jupin Dieu puissant, ô Junon la nocière,  
 Ô courtoise Vénus écoutez ma prière !  
 Commandez s'il vous plaît au Dieutelet amour,  
 Qu'il aille finement toupier à l'entour  
 335 De celle dont je suis amoureux par lui-même :  
 Mais je dis amoureux de passion extrême :  
 Qu'il lui décoche un trait de ses traits boutefeux  
 Ains (qu'éprise de moi, comme d'elle je fus,  
 Quand il me l'enfonçât jusques dans la moëlle)  
 340 Elle-même aussitôt d'un unanime zèle.  
 Voici-pas ses parents ? Ce sont-ils que je crois,  
 Et ma maîtresse aussi, bon augure pour moi.  
 Monsieur je viens exprès, guidé de l'espérance,  
 Faire à votre grandeur cette humble révérence.

**PATRICE.**

345 Soyez le bienvenu : je ne puis recevoir,  
 Plus grand heur aujourd'hui, que cet heur de vous voir.

**ÉMILIE.**

Monsieur pour mon regard je suis aussi contente,  
 « Que l'on a du plaisir du fruit de son attente.

**PATRICE.**

350 Cécile qu'en dis-tu ? Quoi ne parles-tu point :  
Voici ton serviteur arrivé fort à point :  
Pour clore le contrat de votre mariage.  
Sus, baisez-lui les mains.

**SAINTE CÉCILE.**

Je n'ai pas le courage.

**PATRICE.**

Quoi ? Quoi ? Je vous entends.

**SAINTE CÉCILE.**

Monsieur dispensez-moi  
De ce fâcheux lien de conjugale loi.

**VALÉRIAN.**

355 Hélas je suis perdu ! Petit Dieu porte flèche,  
De grâce enflammez-la d'amoureuse flammèche :  
Afin que comme jà, je vois son père enclin  
À mes voeux : qu'elle y soit de même à pur à plein.

**PATRICE.**

360 « Tout beau, monsieur, tout beau, la volonté d'un père,  
« N'a pas moins que l'amour de force en cet affaire.  
Ne m'as-tu pas promis tantôt que tu ferais,  
(Quand je t'en ai parlé) tout ce que je voudrais.

**SAINTE CÉCILE.**

Bien, ce qu'il vous plaira faut que je l'accomplisse :  
« Car le prompt obéir vaut mieux que sacrifice.

**PATRICE.**

365 Or baisez-vous l'un l'autre, et toi Valérian  
Baille-lui un anneau au nom de ce lien.

**VALÉRIAN.**

Tenez en voilà un des plus beaux que je sache,  
Mettez-le à votre doigt, sans mentir il me fâche,  
Qu'il ne vaut encor mieux que vous le méritez.

**SAINTE CÉCILE.**

370 C'est assez grand merci.

**PATRICE.**

Les douces voluptés,  
Nous attirent la part où le plaisir s'apprête  
Allons à la maison, nous parferons le reste.

**LE CHOEUR.**

*Ils sortent.*

Le souci du père provide  
De ses enfants :  
375 Toujours est d'autant plus avide,  
Qu'il se font grands  
N'ayant l'âme assouvie  
Tant qu'en sa vie,  
380 Chacun d'eux soit pourvu,  
Selon son deub.

Ses fâcheux travaux et sa peine  
Visent tout droit,  
À ce qu'un Hymen les enchainé  
D'un noeud étroit.  
385 N'ayant l'âme assouvie  
Tant qu'en sa vie.  
Chacun d'eux soit pourvu  
Selon son deub.

Puis quand à son plaisir extrême  
390 Tout leur va bien :  
Le dard mortel de la mort blême  
Ne lui est rien ;  
N'ayant l'âme assouvie  
Tant qu'en sa vie.  
395 Chacun d'eux soit pourvu  
Selon son deub.

## ACTE II

### PATRICE, ÉMILIE, VALÉRIAN, SAINTE CECILE.

[PATRICE].

*Mariage conclu.*

Enfin elle a parlé, enfin tout est conclu :  
Enfin ne reste rien qui ne soit absolu :  
J'entends pour le regard de leur foi mutuelle,  
400 L'un à l'autre jurée en ma main paternelle,  
Par le grand Dieu nocier, qui les a couronnés,  
Sous l'aveu de Junon, des trésors butinés,  
Jusques dans le jardin fleurissant agréable  
Des Hespérides soeurs : qu'un dragon effroyable  
405 Garde soigneusement ; qu'on n'en cueille des fleurs  
Peintes d'un bel émail de cent mille couleurs.  
Vraiment à ce sujet il me prend une envie  
(Mon âme se trouvant ores tout assouvie.  
De son ardent désir dès longtemps médité)  
410 De chanter maintenant d'une allègre gaîté :

*Patrice chante.*

Io, ô Hyménée  
Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

ÉMILIE.

*Bel exemple pour une femme, afin de se conformer à son époux.*

415 De rien ne servirait un spectacle élevé,  
Tant de perles, que d'or richement relevé :  
S'il ne tire de près au naturel visage,  
De celui, dont il doit effigier l'image.  
De rien ne sert aussi la femme à son mari,  
420 Bien que riche elle fut, brave, et d'un bel esprit :  
Si quand il est joyeux elle fait triste mine,  
Et quand il est fâché de joie elle trépigne.  
Car tant s'en faut, ainsi qu'elle en fut le portrait,  
Elle n'en marquerait seulement un seul trait.  
425 Moi qui vous appartiens par ce titre d'épouse,

Je dois symboliser à vous en toute chose.  
Puisque donc je vous vois pleinement réjoui  
De ce noeud conjugal : je le serai. Oui  
Io, ô Hyménée  
430 Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

**VALÉRIAN.**

*Autre bel exemple, pour les enfants, afin qu'ils portent également, le bonheur, ou malheur de leurs parents.*

Comme un coup élané au senestre côté  
Redonde en l'autre, autant que s'il y fut porté :  
435 Et le cas échéant, qu'il fut premier au dextre,  
C'est sans doute qu'aussi s'en ressent le senestre.  
« Pour autant que le corps symétriquement conjoint  
« Ne veut être, et ne peut qu'à grand perte disjoint :  
« Ainsi que l'accident oncques ne se dégage,  
440 « De son fixe sujet qu'avecques son dommage.  
De même le bonheur, ou sort infortuné,  
(Sur un père, ou les siens inespérément né)  
Doit être également supporté par ensemble,  
À la discrétion telle que bon leur semble.  
445 Moi doncques aujourd'hui, moi, qui a cet honneur  
De vous être allié pour gendre et serviteur :  
Si vous êtes comblés d'une heureuse liesse  
Pour cet heureux lien de moi, et ma maîtresse,  
Ne le serais-je pas, puisqu'à nous, comme à vous,  
450 Cet imprisable bien est commun entre nous ?

*Valérian chante.*

Io, ô Hyménée  
Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

**SAINTE CÉCILE.**

455 Je sais (mes chers parents) pour avoir autrefois  
Où continuer avec pareille voix  
Un canon musical, à quatre ou cinq parties,  
Qu'après l'un l'autre on fait des poses bien parties :  
Ainsi c'est à mon tour, et pour vous contenter,  
460 Qu'au nom de notre hymen, il me convient chanter,

*Sainte Cécile chante.*

Io, ô Hyménée  
Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

**PATRICE.**

*Remontrances d'un père à sa fille, comme elle se doit comporter en mariage envers son mari. Remarquable antiquité au sacrifice des mariages.*

465 Ma fille, mon souci, mes délices, mon tout,  
 Sus doncques, sus il faut d'un vouloir bien résous,  
 Qu'à ton Valérian tu sois obéissante  
 Jusqu'au dernier point de ta course glissante,  
 Tu veuilles, ce qu'il veut, tu fasses ce qu'il fait,  
 470 Sans que d'un noir chagrin paraisse un moindre trait  
 Quand on sacrifiait selon la mode antique,  
 Une grasse victime à Junon l'Argolique ;  
 Le sacrificateur avait accoutumé  
 Premier que la brûler sur l'autel enfumé,  
 475 Du tranchant d'un couteau lui fendre la poitrine,  
 Jusqu'au foie bouillant où le fiel s'enracine :  
 Fiel amer, fiel mauvais, fiel mordant venimeux,  
 Qu'il arrachait soudain, en présence de ceux  
 Qui la lui présentaient par humble sacrifice ;  
 480 Afin qu'à leur hymen elle leur fut propice :  
 Même tout quant et quant, d'un office immortel,  
 Devant tous le jetait arrière de l'autel :  
 Pour montrer qu'il fallait priver le mariage  
 Du venin dangereux, de colérique rage,  
 485 Du mal impatient, de jalouse amitié,  
 Et de l'amer cuisant d'une âpre inimitié :  
 Mais brûler saintement en l'amoureuse flamme,  
 Conforme en toute part d'esprit, de corps et d'âme.

**ÉMILIE.**

*Bel exemple où l'homme, et la femme apprennent à vivre en paix.*

490 Votre avis me plaît fort : car il est important  
 Pour l'auguste repos d'un conjugal amant,  
 Qui fait comme celui, qui de soigneuse cure,  
 Des plus fiers animaux dresse la nourriture.  
 Il avise premier, de quel humeur ils sont ;  
 Ce qu'ils aiment le plus, ce qu'en horreur ils ont,  
 495 Et l'ayant reconnu, prudent il s'accommode,  
 Pour les apprivoiser à leur brutale mode.  
 Bel exemple commun, et vraiment familier,  
 Pour quiconque se veut étroitement lier,  
 Au mariage saint d'une chaîne aimantine,  
 500 Ainsi comme l'entend la Pronube Lucine ;  
 Ains que l'homme à la femme, et la femme à l'époux,  
 D'un mutuel accord soit paisiblement doux.

**VALÉRIAN.**

*Autre bel exemple rapporté à ce propos.*

Madame, à ce propos, propos qu'il ne faut taire ;  
 Je me ressouviens bien de la façon de faire  
 505 De ceux qui sont commis pour garde aux Éléphants,  
 Qu'on nourrit à la main ainsi que des enfants.  
 Ils ne prendront jamais une robe luisante,  
 Peur de les provoquer en colère bouillante.  
 Ceux qui pensent aussi les Taureaux furieux,  
 510 Ne se vêtiront point de pourpre précieux :  
 Et ceux qui pour dompter les tigres indomptables,  
 Sont aux gages d'un Roi, à leur charge, sortables :  
 Ne croyez, je vous pri', qu'ils osent en plein jour

Approcher au panpan d'un étonnant tambour :  
515 Car tant s'en faut qu'ainsi l'on éteignit leur rage,  
L'on les enflammerait encore davantage :  
Mais ils se serviront pour les apprivoiser,  
Du propre à leur humeur qu'ils pourront aviser.  
De même en ce lien qui n'est point déliable,  
520 Afin que le mari se rende mieux sortable  
Au réciproque endroit de son autre moitié,  
Et qu'ils vivent toujours en féale amitié,  
La femme doit ourdir chose pour lui complaire  
Et réciproquement envers elle il doit faire.

**SAINTE CÉCILE.**

*Similitude de la mouche à miel à un enfant qui reçoit volontiers  
enseignement d'autrui.*

525 J'à Dieu ne plaise, non, qu'à vos enseignements  
(Que conformes je vois aux divine mandements)  
J'aïlle contrevenant misérable orgueilleuse,  
Las ! Ce serait pour moi chose trop dangereuse.  
Comme la mouche à miel allègre cueille-fleur,  
530 Voletant çà et là aux parterres d'honneur  
Remporte peu à peu, dans sa ruche fertile,  
Pour façonner son miel, ce qui est plus utile.  
Ainsi l'enfant bien né fort soucieux du sien,  
Prend agréablement de tout homme de bien,  
535 Ce que pour son profit, son salut, et sa vie,  
Il connaît, il entend, au gré de son envie.  
Donques promettez-vous, mon père, mon Seigneur,  
Que je ne ternirai d'infâme déshonneur,  
Par réfutation de vos préceptes sages,  
540 Le lustre verdoyant du lustre de vos âges.

**PATRICE.**

Cécile c'est assez, me voilà satisfait  
Autant qu'un à qui rit la fortune à souhait.

**ÉMILIE.**

*Salut et bénédiction d'un bon mariage.*

« Tes jours prospéreront longuement sur la terre  
« Et ton los n'entrera au tombeau tout-enserre.

**VALÉRIAN.**

545 « Le ciel te comblera d'innombrables faveurs,  
« Et le monde opulent t'enrichira d'honneurs.

**SAINTE CÉCILE.**

« Ces honneurs, ces faveurs, ce los, ce cours prospère  
« Sont vraiment les loyers d'enfant humble à son père.

**PATRICE.**

550 Tu en parles savante, et j'ajouterai bien,  
Quand ces fileuses soeurs (soeurs qui n'épargnent rien  
Sous leurs ciseaux tranchants qui ne perdent la vie)

De leurs meurtrières mains la tienne auront ravie :  
Que ton âme céleste ira jouir aux cieux  
À toute éternité du repos glorieux.  
555 Ores ce n'est pas tout de votre foi donnée  
Loyale entre vous deux, au nom de l'Hyménée,  
Si vous ne jouissez pas du fruit Cythéréan,  
Et que de votre estoc ne sort au bout de l'an  
Un enfant ressemblant en vertus à son père,  
560 Et de vénusté grâce à sa vénuste mère.  
« C'est la raison pourquoi jadis fut composé  
« Le lien conjugal, du cerveau bien posé  
« De celui qui de rien, sinon de sa parole  
« Bâtit l'air, l'eau, la terre, et l'un et l'autre pôle.

**VALÉRIAN.**

565 « Le long tarder ennue à qui attend longtemps.

**PATRICE.**

« Mais il apporte aussi beaucoup de passetemps,  
« Quand l'espoir incertain certainement arrive,  
« Par faveur du destin, d'où vraiment tout dérive.

**ÉMILIE.**

570 Mon fils Valérian, l'appui de mes vieux ans,  
Je pense que bientôt tous deux serez contents,  
« Tout vient assez à temps à qui peuvent attendre.

**PATRICE.**

M'amie, mon soulas, veuillez doncques entendre  
De parer richement un beau lit nuptial :  
Afin que nos Amants d'un esprit jovial,  
575 Cueillent le plaisant fruit du combat de Cythère,  
(À quoi le Dieu nocier, dont elle fut la mère,  
Et le Sémélien de Pampres couronné)  
Les appelle lui-même, en ce champ ordonné.

**ÉMILIE.**

580 Soigneusement déjà comme étant de ma charge  
Je m'en suis avisé.

**PATRICE.**

Hé ! Pensez-vous qu'il targe  
À ce gentil époux, qu'il n'éteint ce brandon,  
Que lui attise au coeur l'archerot Cupidon ?

*Le front et le visage sont quelquefois témoins de l'intérieur.*

585 Son visage vermeil, et ses yeux darde-flamme  
Sont les témoins muets de l'ardeur de son âme,  
Qui parlant sans parler prédisent toutefois,  
Qu'il brûle après son coeur, dedans son coeur pantois.

**VALÉRIAN.**

Mais, comme vous jugez par cet externe signe,  
Ce qui est recélé au fond de ma poitrine.

**PATRICE.**

590 C'est ce front, sont ces yeux, et ces joues encor,  
Qui en sont le miroir reluisant comme l'or.

**ÉMILIE.**

Allons, donc Monseigneur, allons je vous supplie,  
Allons, d'un pas isnel, et de grâce jolie  
Commander d'un pouvoir pleinement absolu,  
Ce que pour cette fin a été résolu :  
595 Savoir est de parer tout à l'Italienne  
Leur nuptiale couche, ainsi que fut la mienne :  
Qu'on tapisse la chambre, haut et bas, et partout,  
Qu'o34n la jonche de nard de l'un à l'autre bout :  
Mais que premièrement elle fut arrosée  
600 D'eau de douces senteurs, comme si la rosée  
L'eut même rafraîchie : ainsi qu'en quelque temps  
Pour humecter la terre, elle choit par les champs :

**PATRICE.**

Allons, je le veux bien : c'est le soin plus avide  
Que j'ai maintenant : comme un père provide  
605 De voir quelque fleuron des branches de son tronc  
Pousser, et faire fruits sous cet espace rond,  
Au moyen principal d'une belle alliance,  
Dont il joint ses enfants en leur adolescence.

**ÉMILIE.**

610 Allons, et ce pendant d'un honnête entretien  
Ils se gouverneront.

**PATRICE.**

Allons, je le veux bien.

*Patrice et Émilie sortent.*

**VALÉRIAN.**

Allez toujours devant, nous irons à la trace  
Sitôt que nous aurons un petit face à face  
Privément discouru de nos belles amours  
Qui telles qu'à présent dureront à toujours.  
615 Or çà donc mon amante, or çà que je te baise,  
Avec l'espoir prochain de l'heur, du bien, de l'aise,  
Que nous touchons au doigt pour être jouissant  
Au duel amoureux d'amoureux languissant.

**SAINTE CÉCILE.**

620 D'amoureux languissant ! Ne pincez cette corde,  
Elle est autant et plus d'avecques moi disorde

*Maxime Musicale.*

Qu'une quarte en Musique, au simple contre-point,  
Qui contre un autre accord dissonne de tout point,  
Vous languissez d'amour ! J'en vis c'est au contraire :

Ruminez un petit comment il se peut faire.

**VALÉRIAN.**

625 Mais, mon coeur, n'es-tu pas or éprise de moi  
Du Cyprien amour, comme je suis de toi ?

**SAINTE CÉCILE.**

Non, je ne le suis pas, non je vous le confesse.

**VALÉRIAN.**

Comment tu ne l'es pas ? Hé ! Pourquoi ma déesse ?

**SAINTE CÉCILE.**

J'ai consacré mon coeur à un autre qu'à vous.

**VALÉRIAN.**

630 À un autre qu'à moi ?

**SAINTE CÉCILE.**

À un autre, qu'à vous ?

**VALÉRIAN.**

Que sert donc ce lien du sacré mariage,  
Dont nous sommes unis en l'Avril de notre âge,  
Si ce n'est pour goûter du fruit délicieux  
De l'amour ?

**SAINTE CÉCILE.**

Quel amour ?

**VALÉRIAN.**

635 De l'amour gracieux,  
Qu'en ce douillet assaut de la guerre Cyprine  
Chaque Athlète amoureux cueille, gagne, et butine.

**SAINTE CÉCILE.**

Je ne sais pas que c'est.

**VALÉRIAN.**

640 Dans ce lit nuptial,  
Que l'on va préparant, pour de coeur génial  
Nous faire consommer notre hymen agréable.  
Vous y ferez bientôt guerrière redoutable :  
Marchant à front levé sous le pourpre guidon  
Du Dieu targé du feu appelé Cupidon.

**SAINTE CÉCILE.**

*Protestation de pudicité.*

645 Monsieur excusez-moi, jamais tant que je vive  
De l'impudicité amoureuse lascive  
Avec homme vivant je ne me souillerai :

Mais s'il plaît à Dieu, ferme je garderai  
Cette vierge candeur, que je lui ai vouée  
Comme à mon cher amant, par qui je suis douée  
D'un monde de bienfaits, sans mérite de moi,  
650 Ni sans lui avoir onc désigné le pourquoi ;  
Je l'aime à ce sujet du profond de mon âme,  
En lui je vis de charitable flamme.

**VALÉRIAN.**

Que veut dire ceci ? Hé ! Quel charme te tient ?  
À qui est-ce, dis-moi, que ton corps appartient,  
655 Pour éteindre l'ardeur de la flamme cyprine,  
Qui d'un pauvre amoureux embrase la poitrine,  
À qui appartient-il qu'à ton Valérien  
À qui tu es épouse, ainsi comme il est tien ?  
Quoi donc, me faudra-t-il pour jouir de ma femme  
660 Servir d'enchantements d'une sorcière infâme ?  
Permettras-tu cela ? Mais le permettras-tu,  
Que j'emploie Circé, qui connaît la vertu  
Des plantes, et des fruits, des minéraux, des pierres,  
Et des astres errants les errantes carrières  
665 Que son père Phébus lui avait enseigné,  
Pour user en tel sort qu'elle aurait désigné ?  
Réponds, ne veux-tu pas librement condescendre  
Au nom de notre hymen, de ce pas d'aller prendre  
Nos Cypriens ébats, en ce beau lit paré  
670 Qui nous attend ?

**SAINTE CÉCILE.**

Nenni : car j'ai délibéré  
De n'asservir mon corps à volupté du monde :  
Pour ne plonger mon âme au vice tant immonde.  
Dieu sera mes ébats, ma joie, mon plaisir,  
Non, l'homme qui ne vit que d'un charnel désir.

**VALÉRIAN.**

675 Dieu, dis-tu pas ?

**SAINTE CÉCILE.**

Oui Dieu.

**VALÉRIAN.**

Qui le docte Mercure  
L'Olympien Jupin, Bacchus libre de cure,  
Mavors le furieux, Saturne porte-faux,  
Apollon fatidic, Neptun' père des eaux,  
L'indomptable Hercules, ou le lyrique Orphée  
680 Méritant comme toi une candide fée.

**SAINTE CÉCILE.**

Le vol de mon amour ne s'abaisse pas si bas.

**VALÉRIAN.**

Comment ? Ce sont des Dieux.

**SAINTE CÉCILE.**

*Protestation de la puissance de Dieu.*

Je n'en reconnais pas  
Sous ce lambris d'azur, qui l'univers décore,  
Ni même dans les cieux, que celui que j'adore :  
685 Dieu des Dieux, Rois des Rois, Créateur, et Sauveur,  
De vous, de moi, de tous soit bassesse, ou grandeur.  
Il est tellement grand, fort, puissant, redoutable.  
Qu'au nommer de son nom, l'enfer même effroyable,  
Aussi bien que le ciel l'ouvre, des bienheureux  
690 Tremblent à bon escient, et frémissent peureux.  
Ces Dieux fantaisies, dont tu parlais naguères,  
Ne sont auprès de lui, que des vaines chimères.  
« Celui lourdement faut qui bâtit son espoir,  
« Sur qui, n'a pas lui-même un fétu de pouvoir.

**VALÉRIAN.**

695 Si je veux attentif, te prêter mon oreille,  
Te voilà sur le point de me conter merveille.  
Allons c'est trop tardé : je jure par les Dieux,  
Qui commandent de là le fleuve stygieux,  
Si tu ne condescends à ce dont je te prie,  
700 Que tu verras bientôt une étrange tuerie.

**SAINTE CÉCILE.**

Le javelot mortel de la fière Atropos  
Est un doux instrument pour me mettre en repos.

**VALÉRIAN.**

Ne t'ébranles-tu pas de ma chaude menace ?

**SAINTE CÉCILE.**

« Non plus qu'un roc pierreux d'un foudre tout-fracasse.

**VALÉRIAN.**

705 Qui t'en garantira ?

**SAINTE CÉCILE.**

Mon Ange gardien.

**VALÉRIAN.**

Quoi ? Que dis-tu ?

**SAINTE CÉCILE.**

Mon Ange, entendez-vous pas bien ?  
Plus fort lui seul tout seul à ma sauve conduite,  
Que n'est de ton mavors le plus grand exercice.  
Il est le protecteur de ma pudicité :  
710 Partant ne vous enflez d'une témérité  
De vouloir me ravir cet imprisable gage :

Peut-être feriez-vous, comme Icare, naufrage.  
Prenez ce mien conseil au nom de Dieu vivant,  
Vous ne le trouverez nullement décevant.

**VALÉRIAN.**

715 Oy ! Oy ! Qu'ai-je dans moi, qui trouble ma cervelle ?  
Où suis-je ? Je ne sais : Cécile ma rebelle,  
De grâce, pense à moi : où êtes-vous mes sens ?  
Quoi ? Vous m'abandonnez ?

**SAINTE CÉCILE.**

C'est que déjà tu sens  
720 Quelque secret instinct de la divine essence,  
Qui semble t'égarer de ton intelligence :

*Prière de Sainte Cécile.*

Courage, c'est bon signe. Ô père des Chrétiens,  
Qui mourus sans mourir pour racheter les tiens,  
Si tu lanças jamais l'oeil bénin de ta grâce  
725 Dessus le vif portrait de ta déique face :  
Darde-la un petit sur mon Valérien,  
Qu'il vive comme moi en fidèle Chrétien,  
Abjurant ses faux Dieux, et te vouant sa vie,  
Qu'à ta grand' Déesse elle soit asservie.

**VALÉRIAN.**

Vraiment il m'est avis que je reviens à moi :  
730 M'as-tu pas tantôt dit, que toujours quant et toi,  
Marchait à ton côté, un Ange pour ta garde ?  
Et qu'est-ce ? Dis-moi donc : sans mentir il me tarde  
Que j'aie, comme toi, ce bonheur de le voir.  
Je jure par le ciel, que si par ton pouvoir  
735 Il m'est représenté quelque fois à la vue,  
Je croirai en ton Dieu, dès la prime avenue :  
Que je sache que c'est ?

**SAINTE CÉCILE.**

« C'est un céleste esprit :  
« Immortel, épuré mignon de Jésus-Christ.

**VALÉRIAN.**

Mais, ne le puis-je voir ? J'en ai désir extrême.

**SAINTE CÉCILE.**

740 « Si vous êtes lavé de l'onde du baptême  
« (Qui purge la laideur du vice originel,  
« Dont nous sommes tachés du côté paternel)  
« Vous le verrez souvent, vous faisant sûre escorte,  
« Non seulement d'avis, mais aussi de main forte.  
745 « Autrement non, jamais, mais vous serez toujours  
« Aveugle, prêt de choir aux ténébreux séjours.

**VALÉRIAN.**

Je le veux être oui : que faut-il que je fasse ?  
Je le ferai sans doute, et ni aura disgrâce  
Du sort malencontreux, qui m'en puisse empêcher.

**SAINTE CÉCILE.**

750 Mon époux favori, c'est qu'il nous faut tâcher  
De trouver finement, sans plus longue remise,  
Le grand Pontife Urbain, père et chef de l'Église  
Il vous enseignera, que c'est de ce grand Dieu  
De sa foi, de ses lois, et même au même lieu  
755 Il vous baptisera.

**VALÉRIAN.**

Mais où le trouverai-je ?

**SAINTE CÉCILE.**

Je ne sais bonnement.

**VALÉRIAN.**

Comment donc le saurai-je ?

**SAINTE CÉCILE.**

Ah ! Il m'en ressouvient : enfilez ce chemin,  
Quand vous serez au bout, prenez à droite main,  
Vous vous en irez rendre en la voie Appienne :  
760 Là en quelque sépulcre, ou grotte terrienne  
Le trouverez caché, pour le malheureux temps  
De persécution, contre les bonnes gens.

**VALÉRIAN.**

Adieu donc ma Cécile, adieu je meurs d'envie,  
Que mon affection ne demeure assouvie :  
765 Je serai de retour plutôt que je pourrai,  
Et toujours cependant le vôtre je serai.

*Valérian sort.*

**SAINTE CÉCILE.**

Adieu mon cher souci : Dieu veuille qu'en franchise,  
Vous conduisiez à chef votre sainte entreprise,  
Je vais conter chez nous ce soudain changement,  
770 Qu'on trouvera je pense, étrange étrangement.

*Sainte Cécile sort.*

**LE CHOEUR.**

L'Amour joint à l'honneur  
Au sacré mariage

775 Comme il est comblé d'heur  
Ne peut faire naufrage.  
Io, ô Hyménée  
Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

780 Le bien, l'aise, le los,  
Y croît, gît et fleuronne :  
Dont le Dieu de repos  
Les vrais amants guerdonne.  
Io, ô Hyménée  
785 Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

790 Doncques que ce coupl'-un  
S'aime d'une âme belle,  
Pour jouir en commun  
D'une fortune telle.  
Io, ô Hyménée  
Hymen, hymen, hyménée :  
Io, io, io,  
Hymen, hymen, hyménée.

*ODE ÉPITHALAMIQUE.*

795 Heureux amants qu'un bel hymen enserre  
D'un saint amour au lien conjugal :  
Lien de vrai, qui promet sur la terre,  
De demeurer à tout jamais féal.

800 Bien que d'amour la passion volage,  
N'aime rien tant que de changer d'amant :  
L'on ne verra toutefois en notre âge,  
Que ces deux-un violent leur serment.

805 Ils s'aiment trop, ils ont l'âme trop pure,  
Ce que l'un veut, l'autre le veut ainsi :  
Entre eux tout va par nombre, par mesure,  
Comme les Cieux, et la Musique aussi.

810 Fasse le temps, et la jalouse envie,  
Ce qu'ils pourront, ains de les délier,  
Ils jouiront d'une éternelle vie,  
Dieu les voulant avec soi marier.

## ACTE III

### SAINTE CÉCILE à genoux en un Oratoire accompagnée de l'Ange.

*Dévote méditation de la grandeur et des oeuvres de Dieu.*

« Que tu es admirable, ô essence divine,  
 « Pure, simple, sans fin, comme sans origine !  
 « Que tu es admirable, oui vraiment que tu l'es :  
 « Car outre ce qu'en toi, tu es ce que tu es,  
 815 « Immortelle substance, impassible, immuable,  
 « Sainte, spirituelle, et juste, et véritable :  
 « Tu es grand, tu es bon, puissant, sage, et parfait,  
 « Comme tu l'as voulu le montrer par effet,  
 « Bâtissant l'univers presque incompréhensible,  
 820 « Qui n'est au prix de toi qu'un point indivisible :  
 « De toi, dont le pouvoir de rien a composé  
 « Ce tout en peu de temps, tant tout lui est aisé.  
 « Le gouvernant aussi d'une infaillible adresse,  
 « Au droiturier model de ta haute sagesse,  
 825 « En qui, de qui, par qui tout est, tout vient, tout vit :  
 « Étant tous, en ce tout qu'en soi elle asservit.  
 « Dont la perfection était autant parfaite,  
 « Par avant que jamais toute chose fut faite,  
 « Puis quand tout fut posé en son ordre, en son lieu,  
 830 « Ton immense bonté planta l'homme au milieu,  
 « Pour contempler à l'oeil un si bel artifice,  
 « Lui ayant départi d'un libéral office,  
 « Un corps droit élevé, un esprit pénétrant,  
 « Ains de mieux aviser ton courage très grand :  
 835 « Et selon ce qu'il est, comme il est admirable  
 « Louer incessamment l'auteur recommandable.  
 « Si que par ce moyen il se guindât aux cieux,  
 « Pour jouir, immortel, de l'heur délicieux,  
 « À quoi l'avait formé ta providence sage,  
 840 « Pour guide lui baillant entièrement l'usage  
 « De son arbitre franc, qu'on ne pouvait presser  
 « Ni de prendre le bien, ni au mal s'adresser :  
 « Remettant à lui seul ce seul choix volontaire  
 « De faire ce qu'en soi trouverait bon de faire  
 845 « Après qu'auparavant tu lui avais prescrit  
 « Quelque commandement écrit, et non écrit :  
 Lequel si toutefois d'une maligne audace  
 Il allait négligeant, pour courir à la trace  
 De son fol appétit, plutôt que du grand Dieu :  
 850 Las ! Je prédis son mal, et m'assure qu'au lieu  
 De broser le sentier de la céleste gloire,

Qu'il postille à grand pas en la région noire :  
 Si ce n'est, ô Sauveur, que tu veuilles sauver  
 « Cil qui ne peut sans toi, près de toi arriver :  
 855 « Mais qui peut bien sans toi se rendre misérable,  
 « Et des tourments d'enfer, par son vice, coupable.  
 Mais non, tu ne veux point perdre un si cher enfant,  
 Pour qui mourant, tu fus de la mort triomphant.

*Extrême bonté de Dieu envers les hommes pécheurs.*

« S'il te tourne le dos tu lui montres la face :  
 860 « S'il te fuit, et poursuis, tu le cherche et l'embrasse.  
 Ô prodigue bonté ! Ô amour paternel !  
 Ô bénigne faveur ! Ô trésor éternel !  
 Quel plus auguste bien, quel heur plus souhaitable  
 À l'esclave étranger, au sujet serviable,  
 865 À l'enfant orgueilleux, à l'importun client,  
 Lorsqu'en se révoltant, même de son escient,  
 À son maître, à son Roi, à son Juge, à son Père,  
 Il n'entre contre lui toutefois en colère :  
 Mais offensé qu'il est le reçoit à merci,  
 870 Et le fait d'ennemi son aimable souci ?  
 C'est toi Valérian à qui ceci s'adresse,  
 Qui t'étais révolté contre cil qui rabaisse,  
 De son pouvoir puissant le plus grand, le plus fort,  
 Dessous le frein duquel est la vie et la mort.  
 875 Néanmoins aujourd'hui tu vois comme il t'appelle  
 En son troupeau Chrétien, de païen infidèle.  
 Sus donc courage, sus, reconnais ce bienfait  
 De Dieu, ton père, Roi, Juge, maître parfait :  
 Tant qu'on verra les cieux dru parsemés d'étoiles,  
 880 Et dessus l'Océan des grands naus porte-voiles.

### L'ANGE.

Sicelide Cécile, épouse, fille, soeur,  
 Soeur des Anges vraiment, pour ta chaste candeur :  
 Fille du Dieu des Dieux chèrement adoptée,  
 Pour t'être en lui, en toi, pacifique portée :  
 885 De quoi pour la valeur de ta noble vertu,  
 Le céleste dauphin à l'humaine vêtu,  
 Voyant de bien en mieux s'accroître ton mérite  
 A voulu que tu sois sa chère épouse élite.  
 Tandis en attendant qu'en son louvre Empiré,  
 890 Heureuse auprès de lui d'un repos désiré,  
 Tu jouisses sans fin en la vie éternelle,  
 Après la pâle mort de ta vie mortelle :  
 J'ai reçu de sa part un mandement exprès  
 De te guider partout, et de loin et de près,  
 895 Pour lui garder entier le plus précieux gage  
 De ton corps impollu, de peur qu'il ne s'engage  
 (Par les mielleux propos des mondains affêtés)  
 Au labyrinthe ouvert des sales voluptés,  
 À quoi si une fois tu te glissais, lascive,  
 900 Tu tarirais bientôt la claire source vive  
 De l'eau vive, que Dieu fait rejaillir en toi :  
 D'autant outre tes vœux, que tu gardes sa loi.

*Preuves certaines de la justice, et miséricorde de Dieu.*

« Il est bon, je le sais, patient débonnaire :  
 « Mais il est juste aussi, et cruel, et sévère  
 905 « À quiconque voudrait s'empiercer obstiné  
 « Au mal, où par nature il est déterminé  
 « Ne voulant point fléchir pour aucune tempête,  
 « Ou rude affliction qu'il greffe sur sa tête :  
 « Ni par le vent mollet du zéphir' donne-fleurs  
 910 « Des gracieux instincts de ses saintes faveurs.  
 « Recherchant toutefois de paternelle cure,  
 « Le céleste salut de l'humaine structure :  
 « Épiant à propos le temps, et le moment  
 « De regagner perdus, ceux (par consentement)  
 915 « Qui se sont, malheureux, asservis sous le diable,  
 « Au seul plaisir fuyard de leur vice damnable.

**SAINTE CÉCILE.**

Ô bel Ange céleste, ô esprit simple-pur,  
 Qui sais tout, et ne sais, que c'est de vice impur !  
 Ô mignon du très-haut, ô gardien fidèle  
 920 De moi, qui suis à Dieu, comme à toi, humble ancelle !  
 « Je connais sa bonté égale à son pouvoir,  
 « Et tous les deux ne sont qu'un avide vouloir  
 « De bienheurer au ciel, ceux-là qui le méritent,  
 « Comme de pardonner à ceux qui le dépitent.  
 925 « Les rappelant à soi par des secrets moyens  
 « À lui seul entendus, comme étant vraiment siens,  
 « Connaissant tout lui seul sans qu'on le peut connaître,  
 « Sinon par des effets, qu'il nous fait apparaître,  
 « Tantôt sur les méchants, et tantôt sur les bons :  
 930 « Ceux-ci en les comblant de mille, et mille dons,  
 « Et les autres plongés à tout genre de vice,  
 « Ils les va recherchant pour leur être propice.

*Bel exemple comme Dieu recherche les humains pour les sauver.*

Se portant en ceci ainsi qu'un amoureux  
 (Pour se concilier le cœur trop rigoureux,  
 935 Que montre à son endroit sa vénuste maîtresse)  
 Qui va, qui vient, qui court, en épiant l'adresse  
 De la voir, lui parler, la baiser, en jouir,  
 Comme son bien, son Dieu, son amour, son plaisir.  
 Il vient tout bellement pour heurter à la porte,  
 940 Chargé de beaux présents qu'avecques soi il porte :  
 Il l'appelle, il la prie, il regarde au treillis  
 S'il entreverra point qu'elle lui ouvre l'huis.  
 Bref là sans se laisser de tout telle fatigue,  
 Il n'en partira point qu'il ne gagne sa brigade.  
 945 « De même mon époux homme-Dieu souverain,  
 « Comme Dieu Créateur du mortel genre humain,  
 « Comme homme son Sauveur étant fait à sa sorte :  
 « Voilà pour le sauver ainsi qu'il se comporte.

**L'ANGE.**

Quel cerveau plus divin ? Quel jugement plus mûr ?  
 950 Mais entre les humains de féminine humeur,  
 Qui connaît mieux de Dieu la nature bonace,  
 Qu'une unique Cécile enfant de noble race ?

**SAINTE CÉCILE.**

J'ai ressenti dans moi des favorables traits  
 De sa douce clémence, et célestes bienfaits.  
 955 Même Valérian en éprouve lui-même  
 Qui s'est allé purger au fleuve du baptême,  
 (Qui nettoie le corps, vivifie l'esprit,  
 Et d'enfants de Satan nous fait enfants de Christ)  
 Ailé d'un saint désir de te voir, ô saint Ange !  
 960 Ce qu'il ne pouvait onc en sa païenne fange :

*Sainte Cécile remercie Dieu de ce qu'il a converti Valérian son  
 époux à la foi Chrétienne.*

De quoi les genoux bas, les yeux levés en haut,  
 Les mains jointes aussi, je confesse qu'il faut,  
 Ô Monarque puissant de la machine ronde,  
 (D'une voix doux-sonnante, et d'une âme profonde)  
 965 Que je t'en remercie et de nuits, et de jours,  
 Come à présent je fais, et ferai à toujours.  
 Car je m'assure bien qu'au lieu d'ardre en la flamme  
 Du feu Citérien, dont il brûlait, infâme,  
 Lorsque pour lui complaire, haletant me pressait,  
 970 Selon les lois d'Hymen, de lui rendre le droit,  
 Il sera celui-là, qui gardera pudique,  
 Notre lit nuptial de saleté lubrique.

*Valérian entre.*

Et c'est de quoi encor, source de piété,  
 Je redouble mes vœux à ta grande Majesté,  
 975 Que son bon plaisir soit, que jamais en ce monde  
 Mon âme, ni mon corps ne soit de vice immonde.  
 « Le Ciel ne reçoit point d'ordure, je le sais,  
 « Par ton dire peut-tout trop plus vrai, que le vrai.

**VALÉRIAN, retournant du baptême.**

Ah ! Vraiment il appert, je le crois, je l'éprouve,  
 980 « Que qui cherche le bien, qu'à souhait il le trouve :  
 « Je veux que ce ne soit sans travailler beaucoup :  
 « Mais en fin, ce travail s'oublie tout à coup.  
 « Le soldat généreux affamé de la gloire,  
 (Que l'on emporte après une brave victoire,  
 985 Ainsi qu'au même temps le désiré butin)  
 Va-t-il pas résolu du soir, et du matin  
 Hardiment étaler, comme il lui prend envie)  
 À la merci des coups, et son corps, et sa vie ?  
 Et bien qu'en butinant, avec mille hasards,  
 990 Il soit en maint endroit navré de parts en parts,  
 Ce lui est toutefois une pompeuse joie,  
 En retournant chez soi, adossé de la proie.  
 Ainsi Valérian, ainsi emportes-tu  
 La palme sur Satan battu, et abattu,  
 995 Par le vaillant effort de ton noble courage,  
 Te retirant captif du païen esclavage ;

*Le baptême tient sa vertu et efficacité par le sang de Jésus Christ.*

Pour te faire adopter enfant du Roi des cieux,  
« Qui pour l'homme versa tout son sang précieux :  
« De quoi le fleuve clair du sacré-saint baptême  
1000 « Emprunte sa vertu d'efficace suprême.  
Baptême sacré-saint, d'où je viens me laver :  
Mais avec prou de mal, que j'ai eu de trouver.  
Le grand Pontife Urbain, dont la sainte doctrine  
M'a plani le chemin du ciel mon origine.  
1005 Je m'en retourne gai d'un pas souplement prompt  
Revoir en cet état le beau lustre du front  
De Cécile mon coeur, ma pudique maîtresse.  
Mais ne la voilà pas ? Oui ce l'est : mais qui est-ce  
Ce bel enfant ailé revêtu de fin lin ?  
1010 C'est son ange je crois, oui, et à cette fin  
Que plus appertement j'en aie connaissance,  
(Ne le jugeant sinon que par quelque apparence  
Qui peut tromper mes yeux) je m'en vais l'aborder,  
Et selon mon désir hardi lui demander.  
1015 Madame excusez-moi, si j'ose téméraire  
Par importunité de tant soit peu distraire  
Votre esprit attentif en méditation :  
Je ne suis que porté de sainte affection  
De savoir (s'il vous plaît) si devant mon absence  
1020 Vous jouissiez ainsi de l'heureuse présence  
D'un si parfait enfant, si vous le connaissiez  
Devant, et quel il est, que vous me l'appriessiez.

**SAINTE CÉCILE.**

*Sainte Cécile se lève de son oratoire.*

Ah ! Mon Valérian, pardonnez-moi, vous-même  
Si c'est vous : oui c'est vous, oui vraiment c'est vous-même.  
1025 Dieu, que vous êtes beau ! Que vous êtes luisant !

**VALÉRIAN.**

Aussi ne suis-je plus dans l'ordure gisant.

**SAINTE CÉCILE.**

Il appert, c'est pourquoi vous voyez bien mon ange.

**VALÉRIAN.**

C'est donc lui ?

**SAINTE CÉCILE.**

Oui ce l'est : c'est celui qui me range,  
Me garde, me conduit, et m'assiste toujours,  
1030 Soit ès obscures nuits, soit ès liquides jours.

**VALÉRIAN.**

« Ô divin gardien ! Ô conduite assurée,  
« Quand elle est aux humains d'une longue durée !

**SAINTE CÉCILE.**

*Quiconque est en la grâce de Dieu est toujours assisté de l'Ange.*

« Elle leur dure tant qu'ils ne logent chez eux,  
« En façon que ce soit, le vice malheureux.  
1035 « Assurez-vous sur moi, que vous avez le vôtre,  
« Qui a le soin de vous, comme a de nous le nôtre,  
« Et tant que saintement vous honorerez Dieu,  
« (Ardant en son amour) vous l'aurez en tout lieu,  
« Pour guide, défenseur, ami, parent, et frère,  
1040 « Comme étant avec lui enfant de même père.

**VALÉRIAN.**

Veux-tu que je te di' ce dont il me souvient ?  
Et tu verras comment je l'aime à bon escient

**SAINTE CÉCILE.**

Courage, je vous prie.

**VALÉRIAN.**

*Allégorie des effets de l'amour et grande charité envers Dieu.*

As-tu point ouï dire  
Qu'en Dodone, cité du Royaume d'Épire,  
1045 Autrefois on a vu un ruisselet courant  
De naturel effet merveilleusement grand ?  
Si l'on plongeait dedans quelques torches éteintes,  
De flammes aussitôt elles étaient empreintes :  
Il éteignait aussi, comme les autres font,  
1050 Les flambeaux allumés s'on les plongeait au fond.  
De même en vérité, ceux qui brûlent en l'âme  
Du feu consume-tout de l'impudique flamme,  
S'ils veulent s'approcher, ou toucher tant soit peu  
« L'eau de cet Océan : Océan glace-feu  
1055 « Qui n'a ni bout, ni fin, même ni fond ni rive,  
« Source sans source, et dont toute source dérive,  
« Ce grand Dieu en un mot, qui n'a point de second,  
« Qui commande obéit, par tout ce vide rond :  
« Le froid de sa candeur, l'humide de sa grâce  
1060 « Éteindrait à l'instant leur flamboyante audace.  
« Au contraire s'ils sont de glace refroidis,  
« Et de fénéantise en eux abâtardis,  
« Qu'ils ne peuvent pour rien, en rien qui soit mouvoir  
« Ni le corps, ni l'esprit dessaisi de pouvoir  
1065 « Il les embrasera d'étincelle si vive,  
« D'un feu, dont la vertu est tellement active,  
« Qu'en étant échauffés, ils sont aussi actifs  
« Aux biens, comme ils étaient aux vices attentifs :  
« Et pour se joindre à lui sans jamais se disjoindre  
1070 « Ils quittent leurs parents, du plus grand, jusqu'au moindre :  
« Répudient encor leur propre volonté,  
« Et se vouent à Dieu d'ardente charité.  
Ainsi auparavant le lavoir du baptême,  
J'étais froid, j'étais chaud, tous les deux à l'extrême :  
1075 Chaud en ne recherchant que mes plaisirs mondains,  
Et froid à servir Dieu, qui sauve les humains.  
Mais depuis que touché de sa fervente grâce,  
J'ai touché un petit cette liquide glace,  
Je brûle en son amour, et gèle au feu d'amour.

1080 Donc tu peux t'assurer que la torche du jour  
Éclaircira plutôt le brun de la nuit sombre,  
Et la nuit fera jour au jour avec son ombre :  
Qu'oncques je fasse brèche à ta pudicité  
Compagne de si près de la divinité.

**SAINTE CÉCILE.**

1085 Ô Dieu quel coup du ciel ! Me voilà moult contente :  
Voilà en ces deux mots le point de mon attente.  
Car libre par ainsi j'accomplirai mes vœux,  
Forte me raidissant contre Satan affreux,  
Ce monde grand pipeur, et la chair amorçante :  
1090 Pour vivre enfin au ciel avec Dieu, triomphante.

**VALÉRIAN.**

Je vous imiterai (comme un bon apprentif  
Son habile artisan) sans vous être rétif  
Au moindre mandement, que vous me vouliez faire :  
Ne désirant rien tant que mon bien salutaire.  
1095 Mais, mais Valérian, maintenant que tu as  
Ce titre de Chrétien (titre d'heureux soulas :  
Dont selon ton désir, tu vois l'Ange Céleste  
Invisible de soi : mais qui se manifeste  
À toi, pour ce sujet) Quoi ? Ce feu si agent,  
1100 Ce grand amour en toi chôme-t-il à présent ?

*Comme la Charité fait avoir soin du salut de son prochain.*

Lerras-tu ton cadet, Tiburce, ton cher frère  
Croupir si longuement en son horde misère ?  
« Non : car comme le bien est communicatif,  
Pour lui en faire part, il te convient, hâtif,  
1105 De ce lieu, de ce pas : voire toute à cette heure,  
À grand pas te porter au lieu de sa demeure :  
Qu'il vienne visiter le phénix des vertus,  
(Par qui les fiers démons honteux sont combattus)  
Mon épouse sa soeur : afin qu'à ses paroles  
1110 Sous l'étendard Chrétien comme moi tu t'enrôles :  
À l'ombrage duquel résolu cheminant,  
(Outre le los vainqueur que l'on va remportant  
Sur tous les ennemis visibles, qu'invisibles)  
L'on butine des cieus les trésors indicibles.  
1115 Adieu donc, sans adieu, je reviens aussitôt,  
Si mon frère germain ne s'avance plutôt.

**L'ANGE.**

*Les Anges se réjouissent de la conversion du pécheur.*

Qu'il est bien converti ! Ô qu'il a l'âme belle !  
Ô qu'il brûle à mon gré de charitable zèle !  
Penses-tu point, Cécile, Hé ! Ne penses-tu point,  
1120 Comme les anges sont maintenant sur le point  
De démener au ciel une éternelle joie,  
Dérobant à Satan une si riche proie ?  
« Le pécheur pénitent redouble le bonheur  
Des saints, comme il augmente au diable son malheur.

**SAINTE CÉCILE.**

*Dieu s'est fait homme pour sauver l'homme.*

- 1125 Je sais, et pense bien à ce que vous me dites,  
Rapportant tout cela aux précieux mérites  
De celui, qui de Dieu, s'est fait homme parfait,  
Et pour l'homme mortel, à son image fait.  
Il s'est rendu mortel, se livrant volontaire  
1130 Aux tourments violents d'une mort exemplaire  
Pour sauver de la mort cet homme vicieux,  
Le faisant comme lui cohéritier des cieux :  
Mais à condition de s'en rendre capable,  
Répudiant et soi, et son vice damnable,  
1135 Pour se coller entier, et de corps, et d'esprit,  
À Dieu son Créateur, et sauveur Jésus-Christ.  
Comme Valérien quittant son paganisme  
Embrasse maintenant notre christianisme.  
En quoi, s'il est résout, sous l'auspice divin  
1140 De militer constant parmi ce monde vain,  
Sans craindre ni le fer, le feu, ni les alarmes  
Des tyrans aime-sang, ni de leurs fiers gendarmes :  
Son front sera timbré de lauriers verdoyants,  
Et de palme de gloire à la fin de ses ans,

*Tiburce vient sur le théâtre.*

- 1145 « C'est le juste loyer d'un horrible martyre  
« Des martyrs couronnés dans le céleste Empire.

**L'ANGE.**

- Cécile, voici jà le frère à votre époux :  
Tandis d'un front courtois, et d'un langage doux,  
Que vous l'entretiendrez des divines merveilles,  
1150 Près de vous, attentif, j'ouvrirai mes oreilles.

**TIBURCE, retiré un peu à part.**

*Le désir n'est jamais assez tôt assouvi.*

- Tant plus profondément qu'un désir rongé-cœur  
Rampe bourreau cruel, dedans l'intérieur,  
Volagement naissant de la concupiscible,  
Sans aviser s'il est inutile, ou duisible :  
1155 D'autant plus ardemment halète-t-on après,  
Et ores bien souvent qu'on y touche de près,  
Il semble toutefois se reculer arrière,  
Comme une ville à ceux qui vont sur la rivière :  
Où le temps passe-vite à leur dire est trop lent,  
1160 Comme une heure est un jour au prisonnier dolent.  
Ainsi m'est-il avis, qu'oncques je ne puis être  
Assouvi du désir, qui or me vient de naître,  
Depuis cet heur, que j'eus de voir mon frère aîné,  
Que je crois que Mercure a chez moi amené,  
1165 Afin qu'il me fît part de sa bonne fortune,  
Qui doit être entre amis fréquemment commune.

Je jure par les Dieux (si quelques Dieux je crois)  
Que je suis de son bien aise autant, que pour moi.  
Mais qu'il est embelli ! Qu'il est devenu sage,  
1170 Depuis le premier jour de son doux mariage !  
Cette envie de voir l'hôtesse de son cœur  
M'a dérobé de lui, et guidé d'un bonheur  
En ce lieu, où je crois, que la voilà seulette,  
Attendant le retour de son heureux athlète.  
1175 Madame oserait-on vous supplier d'un mot,  
En faveur de Vénus, ou de son archerot ?

**SAINTE CÉCILE.**

Je ne les connais point : mais (de courtoise grâce)  
Je vous en dirai deux librement face à face.

**TIBURCE.**

Je n'ai pas mérité tant de faveurs de vous.  
1180 Me direz-vous quel est votre fidèle époux ?  
Est-ce pas volontiers ce brave gentilhomme  
Nommé Valérian.

**SAINTE CÉCILE.**

Oui, ce l'est en somme.

**TIBURCE.**

La déesse nocière a bien favorisé  
Ce beau couple d'amants, sous un feu attisé,  
1185 Par le Dieu Cupidon, entre eux d'égale flamme  
Qui a d'un bel hymen de deux bâti une âme :  
Je m'en ressens heureux, pour ce même respect,  
Ayant l'heur, et l'honneur de vous être sujet,  
Pour vous appartenir maintenant d'alliance.

**SAINTE CÉCILE.**

1190 Monsieur, pardonnez-moi, si à votre présence  
J'ose vous protester, que je ne vous tiens pas  
Pour parent allié, si ce n'est en ce cas,  
Que vous quittez l'erreur de la secte païenne,  
Et que vous embrassiez la sainte loi Chrétienne.

**TIBURCE.**

1195 Quelle loi ? Dites-moi.

**SAINTE CÉCILE.**

La loi de Jésus-Christ.

**TIBURCE.**

De Christ, dites-vous pas ? Ce fut celui qu'on prit  
Près de Jérusalem au jardin des olives :  
Dont on fit le procès, et pour les causes vives  
De son arrêt de mort, c'était qu'en chacun lieu  
1200 Hardiment se vantait l'unique fils de Dieu.

**SAINTE CÉCILE.**

*Croyance vraie de la nature et puissance de Dieu.*

Ne vous en moquez pas : il l'était d'assurance,  
Comme il l'est encore de nature et d'essence :  
« Le père avec son fils n'étant qu'un même auteur  
« De ce vaste univers, et le premier moteur.  
1205 « Mouvant tout de lui seul, et en soi non muable,  
« Tout maniant aussi, et n'est point maniable.  
« Connaissant toute chose, et si n'est point connu :  
« Tout voyant clairement sans pouvant être vu.  
« Grand tout-comprenant tout, et incompréhensible,  
1210 « Sage Roi, maîtrisant de prudence infaillible  
« Et le monde, et l'enfer, et même tous les cieus,  
« Où ne se trouve rien caché devant ses yeux.

**TIBURCE.**

Pourquoi donc si grand roi, si puissant, et si sage  
Que vous dites qu'il est, même Dieu davantage,  
1215 Permet-il s'attaquer, permet-il être pris,  
Être mené captif, qui pis est (au mépris  
De la divinité, chose toute immortelle)  
Qu'un bourreau lui ôtât sa vie corporelle ?

**SAINTE CÉCILE.**

Ah ! Ce fut pour sa gloire, et pour notre salut.  
1220 Il pouvait renverser d'un pouvoir absolu  
Ses mutins ennemis, et leur superbe gloire :  
Lui, d'où provient la force ainsi que la victoire :  
Qui rabaisse l'orgueil des Princes, et des Rois,  
Sous qui tremble l'enfer à l'éclat de sa voix.  
1225 Il lève, hausse, baisse, il assoit, et puis change,  
Quand il veut, et lui plaît l'empire en main étrange,  
Du Médois au Persan, du Persan au Grégeois,  
Du Grégeois au Romain, du Romain au Français.  
Ainsi sous son pouvoir tout change d'heure :  
1230 Mais éternel qu'il est toujours entier demeure.  
Faut donc que vous croyiez qu'il est mort à dessein,  
Pour vous sauver, et moi, et tout le genre humain.

**TIBURCE.**

Voire mais s'il est mort, Comment vit-il encores ?  
Où penses-tu qu'il soit, et quoi ? Que fait-il ores ?

**SAINTE CÉCILE.**

1235 « Comme en lui est la vie et quant et quant la mort  
« De mort il reprit vie, et sans aucun effort.  
« Il est, et règne au ciel, triomphant, magnifique,  
« Loué, craint, obéi de chaque ordre Angélique.

*Chacun a son Ange.*

« Et comme il ne veut point laisser perdre les siens

1240 « Il en baille un à tous qui leur sont gardiens.  
Tenez voilà le mien, marchant sous tel auspice,  
Je ne crains ni la mort, ni tourment ni supplice.

**TIBURCE.**

Mais je ne le vois point.

**SAINTE CÉCILE.**

Vous n'êtes pas Chrétien.

**TIBURCE.**

Il est donc invisible ?

**SAINTE CÉCILE.**

Invisible au païen.

**TIBURCE.**

1245 Mais ne le puis-je voir ?

**SAINTE CÉCILE.**

Non que par le baptême,  
Et la seule créance en un seul Dieu suprême.

**TIBURCE.**

Et qu'est-ce du baptême ?

**SAINTE CÉCILE.**

*Vertu du baptême.*

« Un clair lavement d'eau,  
« Qui purge le péché de l'Adamique peau :  
« De quoi sont tous infects les enfants de sa race,  
1250 « Et purgés par cette eau de la divine grâce.

**TIBURCE.**

Or je suis amoureux de voir, ainsi que toi  
Cet Ange, et d'en avoir toujours un près de moi.  
Partant en peu de de mots, commande-moi de faire  
Tout ce qu'il te plaira, et je suis prêt le parfaire.

**SAINTE CÉCILE.**

1255 Allez donc sans tarder, vers le Pontife Urbain.

**TIBURCE.**

Où est-il ? Qui est-il ?

**SAINTE CÉCILE.**

*Puissance du Pape.*

C'est le Ministre humain,  
Du Dieu en qui je crois, qu'il a mis sur la terre  
Pour ouvrir, et fermer le céleste parterre ?

1260 Je crois qu'il soit mussé dedans quelque antre noir  
Vers la voie Appienne.

**TIBURCE.**

Adieu je m'en vais voir.  
Il me tarde moins me laver du baptême,  
Que j'avais de vous voir affection extrême.

**SAINTE CÉCILE.**

Que Dieu soit avec vous, puissiez-vous retourner  
Aussi content, que gai je vous vois cheminer.

**LE CHOEUR.**

1265 Ô combien sont estimables,  
Les oeuvres du Dieu puissant !  
Tant plus on y va pensant,  
Plus sont-elles admirables.

1270 L'homme qu'il forma de fange,  
N'est autre que son portrait :  
Et pour le rendre parfait,  
L'anima d'un esprit d'Ange.

1275 Soudain qu'il se vit au monde,  
Petit monde, bien orné :  
D'orgueil il fut suborné,  
Se rendant pécheur immonde.

1280 Dieu qui ne hait que le vice,  
De l'homme pernicieux :  
Par remède précieux,  
Va repurgeant sa malice.

Comme il la reconnaît telle  
Qu'il plaît à sa volonté,  
Le ciel lui est apprêté  
Où gît sa gloire immortelle.

## ACTE IV

### ALMACHIE.

1285 Viendrai-je point à bout de cette horde vermine  
De cagots aime-Christ, vrai engeance d'Érynne ?

*Discours politique mais avec des rodomontades d'un magistrat tyran.*

Ne verrai-je jamais la misérable fin  
De ces serpents péteux, trouble-culte divin ?  
Je jure par Pluton, Rhadamanthe, et Cerbère,  
1290 Lachésis, Atropos, Proserpine, et Mégère,  
Paravant que trois fois, le postillon du jour  
Ait galopé léger, son ordinaire tour,  
Dans le grand étendu de son globe bleuâtre,  
Que je les plongerai au Cocyte noirâtre,  
1295 Poussés des bras nerveux d'un turbulent bourreau,  
Par supplices mortels inventés de nouveau.  
Quoi ? Almachie, quoi ? Grand prévôt de police,  
Lerras-tu, impuni, croître ce maléfice ?  
Non, non, garde-t-en bien, ne sois pas indulgent  
1300 De châtier à temps le mal de telle gent :  
« Un fétu allumé rampant dans une étable,  
« Un flambeau, (par mégarde) laissé sus une table  
« Font ardre quelquefois une grande cité,  
« Et mettent en désordre un peuple dépité.  
1305 Ainsi, vraiment ainsi, ces fantasques nouvelles,  
Qu'un tas de remuants forgent en leurs cervelles,  
Sous un masque plâtré (à leur dévotion)  
D'un culte reformé, ou meilleure action,  
Se fourrant, abuseurs, parmi un fol vulgaire,  
1310 Pliant à tout moment, (tant il est momentaire)  
Comme le jonc mollet à l'haleine du vent :  
Par ce moyen trompeur corrompent bien souvent  
Pêle-mêle, confus, les corps des républiques,  
Longuement policés par statuts authentiques.  
1315 Ah ! Que j'ai bonne envie, et dans bien peu de temps,  
De voir, comme ils seront, résolument constants  
Vers leur Christ attaché, en croix patibulaire,  
Comme un séditieux au sommet du calvaire.  
Rien ne peut m'empêcher, non, rien ne le peut pas,  
1320 Si le destin fatal n'accourcit mon trépas,  
Que de leur sang pourpré, je ne rougisse en somme,  
Et le Tibre blanchâtre, et les carreaux de Rome.  
Que leurs corps écachés, rompus, brisés, meurtris,  
Jetés en la voirie (au scandaleux mépris

1325 De leur Dieu imposteur) ne servent de pâture  
 Aux bêtes, aux oiseaux de sauvage nature.  
 Je veux (par tels exploits de mon autorité,  
 Éterniser mon nom à la postérité.  
 Ce couteau Martial, cette dextre puissante,  
 1330 Couteau puni-mutins, dextre orgueil abaissante  
 S'affile, se renforce, afin de terrasser  
 Ceux, qui osent du Roi les lois outrepasser.

*Il faut qu'un Magistrat se conforme à son Prince.*

« Un juste Magistrat de son Prince l'image,  
 (Afin que de sa charge il rende témoignage)  
 1335 « Ainsi comme un miroir imitant tout objet  
 « Doit en tout accomplir ce qu'il veut être fait.  
 Moi doncques établi pour régir, à baguette,  
 La Romaine cité, (Cité où chacun jette  
 Les yeux, pour l'admirer, à cause des vertus,  
 1340 Dont on tient les bourgeois richement revêtus,  
 Et où, ce qui la rend d'autant plus glorieuse,  
 L'on révère les Dieux d'offrande plus pieuse)  
 N'entretiendrai-je pas au frein de mon pouvoir,  
 Que nul envers les siens esquivé à son devoir ?  
 1345 Non seulement, d'autant que c'est la loi fréquente :  
 Mais d'Alexandre aussi la volonté fervente,  
 Qui ne veut qu'on honore autres Dieux que les siens :  
 Mais qui veut qu'on châtie âprement les Chrétiens.  
 Comme il tient en ceci la suprême puissance,  
 1350 Et moi, tenant de lui, sous lui, la Lieutenance,  
 Aussi suis-je résous à ce point, quant et lui :  
 Si j'en puis découvrir, il n'y aura celui,  
 (Soit de servile état, soit de noble lignage)  
 Qui ne sente aux tourments mon implacable rage,  
 1355 Sans que, par humble vœux, on la puisse apaiser  
 Au contraire, serait davantage attiser  
 Mon courroux flamboyant, comme le mont Chimère  
 S'enflamme, plus il est humecté d'onde claire.  
 Mais, mais, n'entends-je pas près d'ici quelque voix,  
 1360 Parlant à demi-mots ? Oui, je ne me déçois.

*Sainte Cécile et Valérian sortent.*

Voici quelqu'un tout beau, retournons-nous arrière ;  
 Sont peut-être, de ceux, que la dextre meurtrière  
 De mes bourreaux attend, pour par le Phlégéthon  
 Leur âme criminelle adresser chez Pluton.  
 1365 « Écoutons leurs discours, la parole de l'homme  
 « Montre s'il est en soi méchant, ou prudhomme.

**VALÉRIAN.**

Mais, Cécile, dis-moi, quelle est l'opinion,  
 Que tu as de Tiburce en la religion  
 Qu'il désire embrasser.

**ALMACHIE.**

Ils en sont, c'est sans doute.

**SAINTE CÉCILE.**

1370 Il me semble qu'il a l'âme fort bien résolue.

**VALÉRIAN.**

Mais, qu'il tarde beaucoup !

**SAINTE CÉCILE.**

*Tiburce entre.*

Un affaire important,  
Tel comme celui-là ne s'achève à l'instant :  
Toutefois regardez il nous suit à la trace.

**VALÉRIAN.**

Ô Dieu, Dieu, qu'il est beau ! Ô l'Angélique face !

**TIBURCE.**

1375 Je reviens de chez vous, afin de vous y voir,  
Où mon état Chrétien vous eussiez- pu savoir.

**ALMACHIE.**

Voilà, voilà mes gens, bourreaux, que l'on s'apprête.

**SAINTE CÉCILE.**

Vous êtes donc Chrétien ?

**TIBURCE.**

Voire, sans d'autre enquête.  
Jésus le bel enfant, qui vous suit à côté !  
1380 Serait-ce bien votre Ange ? Hé ! Que je sois été  
Promptement (s'il vous plaît) de cette certitude,  
Qui trempe mon esprit en une inquiétude !  
Humble je vous en prie, au nom du Dieu vivant.

**SAINTE CÉCILE.**

Oui, mon Cousin, ce l'est, je vous en fais savant.

**TIBURCE.**

*La guide du bon Ange est la guide de Dieu.*

1385 « Ô qu'heureux est celui, qui va sous telle escorte,  
« La seule compagnie en est beaucoup plus forte,  
« Conduite en toute part de la divinité,  
« En étant un chef-d'oeuvre orné de pureté.

**VALÉRIAN.**

C'est doncques le Chrétien.

**TIBURCE.**

Le Chrétien ?

**VALÉRIAN.**

*Celui qui renonce à Satan, et se fait Chrétien, l'Ange de Dieu  
l'assiste toujours et l'embrace de charité.*

Oui, lui-même,  
1390 Nettoyé comme vous, de l'eau du saint baptême,  
Je vous avise bien, qu'il prend possession  
De notre âme, aussitôt que l'on fait cession  
Au culte des faux Dieux, et temple satanique,  
Pour épouser le joug, de la loi Catholique.

**TIBURCE.**

1395 J'en éprouve vraiment des effets en mon coeur,  
Par ce depuis le temps, que Cécile ma soeur,  
Au vif m'aiguillonna de sa vive parole,  
Et qu'un peu de liqueur de l'onde douce-molle,  
De ce fleuve sacré fut distillé sur moi :  
1400 Je ne sais, mais je sens dans moi, je ne sais quoi,  
Qui m'embrace l'esprit d'une si vive flamme,  
Que l'acier affilé d'une meurtrière lame,  
(Prête de fenestrer mon corps de part en part,  
Pour de ce siècle bas dépêcher mon départ)  
1405 Ne pourrait me forcer par effroyable crainte,  
De quitter de mon Dieu la loi purement sainte.

*Comparaison d'une grande constance.*

Non plus qu'un dur rocher ne s'ébranle constant,  
Pour orage, tempête, ou tonnerre éclatant :  
Mais ferme sur son pied, et haut dressant la tête,  
1410 Se moque de l'orage, et foudreuse tempête.

**ALMACHIE.**

*Imprécations.*

Jupiter, Mars, Vulcain, Saturne, et toi Janus,  
Dieux célestes puissants des mortels reconnus :  
Pluton, Minos, Éaque, et vous Dires bourelles,  
Qui bourellez là-bas les âmes criminelles :  
1415 Quoi ? Quoi ? Permettez-vous, permettez-vous longtemps,  
Ces avortons infects, ces bâtards inconstants,  
Verser un noir poison de religion sotte,  
Parmi ceux, qui vers vous ont l'âme tant dévote ?  
Jupin où est ton foudre ? Et toi Mars ta fureur ?  
1420 Vulcain tes fers trempés ? Toi Saturne faucheur  
Où est ta grande faux ? Et Janus ta prudence,  
Qui ne met au néant leur superbe insolence ?  
Toi Minos qu'attends-tu de rendre jugement ?  
Et toi Pluton, pourquoi, sursois-tu ton tourment ?  
1425 Vous filles de la nuit, qui portez sur la Tête  
Des tortillés serpents pour votre tresse honnête,

Que ne ramassez-vous vos peines tout en un,  
 Pour punir ces méchants, qui gâtent le commun ?  
 Ah ! Ah ! Je me reprends, les déités suprêmes  
 1430 M'ont mis ce glaive en main, pour (ainsi comme eux-mêmes)  
 En user sur leurs corps, selon la gravité  
 Du vice de chacun, et sale énormité :  
 Mais aux Dieux infernaux appartient la réserve  
 De la punition de l'âme vile et serve :  
 1435 Après qu'ils ont souffert le supplice premier  
 En leur corps, par arrêt de droit justicier.  
 Cà, doncques cà, voyons, quels Dieux ils reconnaissent.  
 Quel Roi est leur Seigneur, qui ceux qu'ils méconnaissent.  
 Qui êtes-vous, parlez, qui d'un pas orgueilleux  
 1440 Allez ainsi marchant, et d'un front sourcilleux ?  
 Quels propos ourdissait votre langue profane  
 Tantôt, contre les Dieux, contre leur sacré fane ?

**VALÉRIAN.**

Qui nous sommes monsieur, le magnifique rang,  
 (Que nous tenons à Rome, extraits de noble sang  
 1445 De l'un et l'autre estoc) nous fait assez connaître,  
 Sans par dénombrement le vous faire apparaître.  
 Pour le regard du point de la religion,  
 Qu'ores nous professons, (avec dévotion.  
 D'y vivre aussi longtemps, que l'abeille soigneuse  
 1450 Se nourrira de thym, et la cicade oiseuse  
 De la fraîche rosée, et le poisson dans l'eau,  
 Et parmi l'air serein le volatile oiseau,  
 Je pense qu'il discorde, autant d'avec le vôtre,  
 Que le blanc, et le noir opposés l'un à l'autre.  
 1455 Nous n'adorons qu'un Dieu, vous en adorez cent :  
 Vos Dieux ne peuvent rien, le nôtre est tout-puissant,  
 Vos Dieux ne sont la part que les voulez mettre,  
 Le nôtre est en tout lieu par vertu de son être.  
 Vous voyez bien vos Dieux, ils ne vous voyent pas,  
 1460 Le nôtre nous voit bien, nous ne le voyons pas.  
 Vos Dieux ne sont en fin que des vaines idoles,  
 Qui n'ont esprit, ni sens, ni vie, ni paroles.  
 Le nôtre n'est qu'un esprit, qu'un savoir très parfait  
 Qu'une éternelle vie, et qu'un verbe d'effet.

**ALMACHIE.**

1465 Venez-çà, Rodomonts, venez chaudes cervelles,  
 Que je vous parle ouvert de tout autres nouvelles.  
 Vous êtes donc issus d'ancienne maison  
 Célèbre, dites-vous, et pour cette raison  
 Vous sera-t-il permis de trier la partie,  
 1470 D'une religion, à votre fantaisie ?  
 Qui vous apprend cela ? Quelle loi ? Quels statuts ?  
 Sont-ce des droits dépendants de vos nobles vertus ?  
 Ah ! Pauvres abusés ! Nous vous ferons paraître,  
 Que vous êtes sujets, et que nous sommes maître.  
 1475 Approchez, dites-moi, reconnaissez-vous point  
 Alexandre Empereur (Prince orné de tout point  
 De grand' perfection de Majesté Royale)  
 Pour votre unique Roi.

**TIBURCE.**

À quell' fin principale  
Demandez-vous ceci ?

**ALMACHIE.**

*La vie des sujets est à la merci des Tyrans.*

1480 Quoi ? Repartissez-vous,  
Sans répondre aux objets, qui vous sont faits par nous,  
Nous qui pouvons tramer le fil de votre vie,  
Tant si court et si long qu'il nous en prend l'envie  
Répondez, mais en bref, ou j'atteste les cieux.

**TIBURCE.**

*Mépris de menaces.*

1485 Toutes les fois qu'il tonne, et qu'en l'air spacieux  
L'éclair ne single point paravant le tonnerre,  
L'on s'épouvante un peu : mais il passe grand erre,  
Sans porter sous le bruit de son bourdonnement,  
À chose que ce soit dommage aucunement.  
1490 Ainsi de quelques-uns les mines menaçantes  
Effrayent un petit, mais ne sont point nuisantes.

**ALMACHIE.**

Dites-vous ? Effrontés : Ah ! C'est donc ainsi  
Que vous me redoutez. Oy ! Quels gens sont-ce ci ?

**SAINTE CECILE, VALÉRIAN ET TIBURCE, tous ensemble.**

Qui ne craignent que Dieu.

**ALMACHIE.**

Vous parlez tous ensemble.

**SAINTE CECILE, VALÉRIAN ET TIBURCE.**

« Tous trois nous le craignons, et sous lui chacun tremble.

**ALMACHIE.**

1495 Je vous ferai trembler toutefois dessous moi,  
Ou, vous vous rangerez aux lois de votre Roi.  
Devriez-vous pas plutôt animés de courage,  
Et jaloux de l'honneur de votre Prince sage,  
Vous-même réprimer un vulgaire fâcheux,  
1500 Qui clandestinement attise malheureux  
Dans son cerveau bouillant, (au mépris de son Prince)  
Des haines couve-feu, pour perdre sa province ?

*Comparaison du souci, ou tournesol au sujet, spécialement noble,  
lequel doit suivre le vouloir de son Roi.*

Car ainsi que l'on voit sous le globe azuré,

1505 Qu'entre diverses fleurs d'un jardin peinturé,  
(Dressé en un vallon, ou dessus quelque croupe)  
Le jaunâtre souci, avec l'héliotrope  
Tournent (baissant le chef) la part où le soleil  
Tire pour éclairer le monde de son oeil  
Ainsi de tous sujets l'illustre Gentilhomme,  
1510 (Qui doit luire d'honneur au-dessus du simple homme)  
Devrait aussi sur tous mouler sa volonté  
Aux décrets résolus de son prince indompté.

**VALÉRIAN.**

*Comparaison des arbres qui se plaisent en divers lieux comme les hommes à diverse façon de vivre.*

Mais vous ne dites pas, que maints arbres fertiles,  
(Frugifères de soi) peuvent être stériles  
1515 Plantés confusément dedans un même champ.  
Les uns aiment l'éclat de Phébus au couchant :  
Les autres le lever de l'aurore blafarde.  
Les uns se plaisent plus près de l'onde fuyarde :  
Les autres aux lieux secs, les aucuns sur les monts :  
1520 Les autres en la plaine, et le reste aux vallons.  
Ainsi pour le regard de la nature humaine,  
(Qui de diverse humeur est diversement pleine)  
Elle ne peut pas bien (pour son accroissement)  
D'une même façon vivre communément.  
1525 Les uns veulent ceci : d'autres une autre sorte.  
C'est en fin que chacun veut son bien se rapporte.  
Ainsi penseriez-vous nous faire (malgré nous)  
Suivre le culte vain de faux Dieux comme vous ?  
Trop plutôt verra-t-on les cerfs emplumés d'ailes  
1530 Humer le vent en l'air, plutôt les hirondelles  
Becquetantes toudront le tapis vert-mollet  
(Jonché de milles fleurs) d'un riche pré douillet :  
Avant que nous changions notre foi Catholique,  
Pour tenir votre loi vraiment Diabolique.

**ALMACHIE.**

1535 Ô blasphème exécration ! Ô infernaux démons !  
Sortez des cachots noirs de vos sales prisons.  
Et toi grasseux Charon pirate rabat-joie  
Emporte, pille, prends, cette sordide proie :  
Passe-la au-delà le fleuve stygieux,  
1540 Où (ces démons étant) la portent à leurs Dieux.  
Je m'en vais leur ravir leur misérable vie,  
Ou leur volonté donc je tiendrai asservie.

**TIBURCE.**

Il est bien malaisé, impossible du tout  
De pouvoir ce dit-on jamais venir à bout  
1545 De faire quitter lieu aux douces colombelles,  
Où, croît quelque bon grain au goût savoureux d'elles :  
Qu'elles ont reconnu propre à leur aliment,  
Pour en avoir goûté une fois seulement.  
Ainsi sais-je fort bien que nous (qui depuis guère  
1550 Sommes rassasiés d'un sucre salubre,  
(Dont Jésus Christ nourrit ses humbles serviteurs)

Au service duquel avons sacrés nos coeurs  
Que pour griefs tourments, que pour fer, que pour flamme,  
L'on ne nous pourrait pas en démembrer notre âme.

**ALMACHIE.**

1555 Ah ! C'est doncques ce Christ, que vous honorez tant :  
Et les Dieux d'Almachie, allez-vous rebutant ?

**VALÉRIAN ET TIBURCE.**

Nous reverrons le Dieu qu'il faut que l'on révère,  
Empereur souverain des cieus, et de la terre.

**ALMACHIE.**

Empereur souverain ?

**VALÉRIAN.**

Souverain Empereur.

**ALMACHIE.**

1560 Alexandre qu'est-il ?

**VALÉRIAN.**

Ton maître, et gouverneur :  
Et lui de notre Dieu la créature vile,  
Trop plus que n'est à l'homme une bête servile.

**ALMACHIE.**

Que j'endure ceci à ma barbe, à mon front,  
Que l'on fasse à mon Roi, un si vilain affront ?  
1565 Bourreau, apprête-toi, affile ton épée,  
Dans leur sang vicieux, je la veux voir trempée.

**MOUSTAROT.**

Commandez sera fait, voyez ce bras charnu,  
Ce coutelas tranchant, qui n'est qu'à demi nu,  
Ce tortis de cordeaux, ce milan guette-proie  
1570 D'un homme estimant moins la vie que d'une oie :  
Me voilà jà tout prêt, il ne faut que trois mots,  
Tue, tue, bourreau, massacre ces cagots.

*Comparaison de l'éclair rapporté à ceux qui quasi presque pour  
néant se mettent en fouque et brisent tout.*

Comme un éclair mouvant, passant devant la vue  
Traîne un foudreux tonnerre aussitôt à sa queue :  
1575 Qui fracasse, qui rompt, qui brise avec effroi  
Ce qu'il trouve en roulant affermi contre soi.  
De même assurez-vous (car la parque j'atteste)  
Qu'au signe plus petit, que j'aurai manifeste  
De vous (juste prévôt de mon grand Empereur)  
1580 Qu'aussitôt vous oirez éclater ma fureur  
Sur ces séditieux, sans être pitoyable  
Aux plaintes navre-coeurs de leur voix lamentable.

**ALMACHIE.**

Tiens-toi donc toujours prêt : or ça qu'en dites-vous ?

**VALÉRIAN.**

Plus vous nous menacez, plus nous sommes résous.

**ALMACHIE.**

1585 « L'aimant attire à soi le fer de toute sorte :  
« Le Roi tous ses sujets aussi, par sa main forte.

**VALÉRIAN.**

Oui, mais comme l'aimant n'attire que le fer,  
Sans élever vers soi ce qui est plus léger :  
De même tout propos n'émeut toute personne :  
1590 Mais cil qui touche jà à quoi prompt il s'adonne.  
Partant prêchez, tonnez, menacez, tourmentez,  
Encore moins beaucoup sur nous vous profitez,  
Que si vous battiez l'air, vous peignez dessus l'onde,  
Vous embrassiez les vents, et renversiez le monde.

*Comparaison des effets d'un bon antidote à la doctrine de Dieu.*

1595 Celui qui aurait pris dès son lever matin  
Un salubre antidot, pour se conserver sain :  
Soit qu'il avale après quelque poison mortelle,  
Ce venin perd en lui sa force naturelle.  
Ceux-là qui sont aussi entièrement imbus  
1600 Des préceptes divins, qu'à grands traits ils ont bus :  
Le parler venimeux d'une langue méchante  
Mortelle qu'elle soit, ne leur est pas nuisante.  
Dites, faites, rompez, vous perdez votre temps :  
Le saint esprit en nous, nous rend ainsi constant.

**ALMACHIE.**

1605 L'esprit démoniaque, obstiné, misérable.

**TIBURCE.**

*Maxime de l'unique essence de Dieu, et de la Trinité des personnes.*

« L'esprit d'un Dieu, qui est d'essence impartissable,  
« Qui étant un, est trine : et trine, n'est qu'un Dieu :  
« Le père, son esprit, et son fils Dieu au milieu,  
« Le père Dieu de soi, le fils Dieu, par son père :  
1610 « Même le saint esprit, qui tous deux les infère,  
« Étant tierce personne en la divinité,  
« Émanant des deux : mais qui de vérité,  
« (Toutes les trois en un) n'ont qu'une espèce unique,  
« Remplissant tout ce tout d'un pouvoir déifique,  
1615 « L'ayant ainsi bâti de son verbe puissant,  
« Et par lequel aussi l'ira démolissant.  
Voilà des qualités de ce Dieu que j'adore.

**ALMACHIE.**

Ô folle opinion, qui votre esprit dévore !  
Et qui (si je laissais ramper ce venin-là)  
1620 Mettrait tôt mon état en trouble, pour cela !  
Comme au printemps muable, et dangereux automne,  
Le change de saison nuit à mainte personne.  
Ainsi la nouveauté, de chose que ce soit,  
Perd une république, où l'on l'endurerait.  
1625 C'est donc assez parlé, avancez satalites,  
Prenez, garrottez-les, sans plus d'autres redites.

**MOUSTAROT.**

Cà, çà, compagnons çà, çà, maîtres séducteurs :  
Vraiment c'est raison, que, comme imitateurs  
De Christ votre grand Dieu (autrefois un pauvre homme,)  
1630 Fils d'un simple artisan, d'un charpentier en somme,  
Vous sentiez comme il fit, combien peut le pouvoir  
De cil, qui sous le ciel de pair ne peut avoir.  
Il mourut sous César, et vous sous Alexandre  
Verrez à votre dam, qu'il ne faut entreprendre  
1635 Jamais contre son Roi, son maître, son Seigneur  
Chose mal à propos, pour se perdre d'honneur :  
Et principalement de ne vouloir ensuivre  
Le culte qu'il professe, ains tout autrement vivre.  
Pilate prononça sa sentence de mort,  
1640 Par ce qu'il se disait Roi des Juifs, à grand tort :  
Outre plus fils de Dieu, auteur de tout le monde,  
Du ciel venu çà bas, pour le pécheur immonde.  
Voilà le point pourquoi (comme imposteur méchant)  
Il fut après l'arrêt mis à mort sur le champ.  
1645 Le Prévôt Almachie a la même droiture,  
De décréter sur vous cette rude capture :  
Parce que méprisant les Dieux de l'Empereur,  
Vous adorez plutôt un pendentif abuseur.  
Que si vous ne voulez fumer de sacrifice  
1650 Leurs autels comme nous : lui Clave de justice,  
Par mes sanglantes mains vous enverra là-bas  
Ainsi que votre Christ en l'éternel trépas.

**VALÉRIAN.**

Tu blasphèmes bourreau, crains-tu point sa vengeance ?

**MOUSTAROT.**

Oui, d'un homme cloué au bras d'une potence.

**VALÉRIAN.**

1655 Ô Dieu que tu es bon !

**MOUSTAROT.**

Sa bonté l'a perdu  
Croyez-le bonnes gens ; fait-il bien l'entendu ?

**TIBURCE.**

Tout beau, n'en vomis plus, je crains qu'à ta malheure,  
Tôt ou tard misérable il faille que tu meures ?

**MOUSTAROT.**

1660 Bien, alors, comme alors : mais attendant je crois,  
Que vous êtes au point de marcher devant moi.  
Monsieur le Lieutenant, j'ai fait votre ordonnance.  
Que me reste-t-il à faire ?

**ALMACHIE.**

Patience.  
N'amollirai-je point ces coeurs diamantins,  
Qui vous rendent ainsi résolument mutins ?

**VALÉRIAN.**

*Comparaison de diamant à la fermeté de courage.*

1665 Comme le diamant, pierre vraiment exquise,  
Martelé sur l'enclume onc pourtant ne se brise :  
De même les tourments, que vous avez compris  
De nous faire endurer, ne rompent nos esprits.

**SAINTE CÉCILE.**

*Exhortation de persévérance par l'exemple des prix rapportés des olympiques jeux.*

1670 Courage mon époux, Valérian, courage,  
Courage, mon cousin, l'honneur de ton lignage.  
Es olympiques jeux, (où pour les beaux ébats  
Des Seigneurs,) se dressait tout genre de combats :  
Vous savez mieux que moi, que n'en partait personne  
(Portant dessus le front la vainqueuse couronne)  
1675 Qui n'eût premièrement, d'une adextre vertu,  
Son lutteur ennemi, battu, et abattu.  
Ainsi pour dans le ciel, lieu de votre origine  
Rempporter, triomphants, une gloire divine :  
Ne craignez les assauts des tyrans inhumains :  
1680 Mourez pour celui-là, qui vous fit de ses mains :  
Qui vous a garantis de l'inférieure géhenne,  
Par sa mort, que pour vous, il souffrit à grand peine :  
Car mourant vous vivrez, et gagnerez le prix,  
Si précieux, qu'il est d'incalculable prix.

**L'ANGE.**

*Autre exhortation à ce même sujet par l'exemple des Gentils hommes courant à la bague.*

1685 Oui, vous le gagnerez, oui je vous en assure :  
Croyez-le fermement, c'est chose vraiment sûre.  
Je l'apprends de l'esprit du Dieu de vérité,  
Qui par un doux instinct de sa divinité,

- Comme à son cher mignon, a voulu, de sa grâce,  
1690 Me la communiquer clairement face à face.  
Mais je vous dirai bien pour vous enfler le coeur  
D'un courage indomptable, et royale valeur,  
Que comme vous voyez maints gentilshommes braves  
Bien dressés, bien nourris, non moins courtois que graves :  
1695 Quand il est question de courir à qui mieux,  
Pour emporter la bague, un chacun envieux  
De l'honneur, se dispose, et brochant la carrière,  
L'un l'emporte sur tous d'une gente manière.  
« Ainsi de tous humains ici-bas combattant,  
1700 « Pour le butin des cieus, peu le vont remportant,  
« Si jusques à l'arrêt de leur course mortelle,  
« Ils ne tracent l'honneur. Donc que votre âme belle,  
« Constante jusqu'à hui encontre tout effort,  
« Pour jouir de ce bien, le soit jusqu'à la mort.

**VALÉRIAN, et TIBURCE, ensemble à genoux.**

- 1705 Ô Dieu, donne-nous donc cette raide constance,  
Nous ne demandons rien à ta toute puissance,  
Que ce dernier présent de ta douce faveur :  
Ains que mourant pour toi de même libre coeur  
Que tu as fait pour nous, aussi par tes mérites,  
1710 Que nous soyons la hault de tes troupes élites.

**ALMACHIE.**

- Il est temps d'accomplir ce que j'ai protesté,  
Après avoir ainsi longuement contesté.  
Bourreau mène-les-moi aux lieux patibulaires  
De ce pas, sans tarder : à ces deux réfractaires  
1715 De ton glaive tranchant sépare-moi du corps  
Leurs chefs, pleins de méchef, que je les trouve morts,  
Lorsque je passerai par cette place honteuse  
Incontinent, pour voir cette fin malheureuse.

**VALÉRIAN.**

*Comparaison d'un vent fort et violent à la mort précipitée.*

- Sanguinaire prévôt, sais-tu pas que le vent,  
1720 (D'autant plus sur la mer qu'il souffle véhément)  
Fait surgir bien plutôt au havre le navire :  
Que celui qui est lent, et doucement soupire ?  
Car au lieu d'égayer davantage il ennuie,  
Et le calme trop long au marchant souvent nuit.  
1725 De même plus heureuse est la mort, qui délivre  
Soudain l'homme des maux de ce caduque vivre.

**MOUSTAROT.**

- Allons, Charon attend sur le bord Phlégéthon  
Vos esprits condamnés, pour les rendre à Pluton :  
Le corbeau affamé de charogne puante  
1730 Attend, à déchirer votre chair pourrissante,  
Qu'il me faudra jeter sur quelques grands chemins  
Quand vous aurez passé par mes meurtrières mains.

**ALMACHIE.**

Va-t'en, dépêche-toi : je veux par leur supplice,  
Tant d'eux, que de leur race éteindre la notice

**TIBURCE.**

*Comparaison des poudres de senteurs broyées menues, rapportée à  
la vertu agitée.*

- 1735 Plus on broie menu les poudres de senteurs,  
D'autant mieux fleure-t-on leurs suaves odeurs :  
Ainsi plus la vertu de l'homme est exercée  
Par effort de malheur, plus elle est dispersée :  
1740 Si bien que toi tyran plus tu nous géhenneras,  
D'autant plus notre los partout tu sèmeras.

**VALÉRIAN.**

À Dieu ma chère épouse : or çà que je t'embrasse,  
Et pour dernier adieu, que je baise ta face.

**SAINTE CÉCILE.**

Mon coeur, je ne veux pas vous quitter, s'il vous plaît.

**L'ANGE.**

N'aussi ferai-je moi.

**SAINTE CÉCILE.**

- Mais ce qui me déplaît,  
1745 C'est qu'on ne me permet vous tenir compagnie  
Quant et quant à la mort, qui vous est définie.

**TIBURCE.**

- Votre temps n'est venu comme le nôtre l'est,  
« Dieu disposant de tout, ainsi comme il lui plaît :  
« Le jeune, le vieillard, l'homme viril en somme,  
1750 « Par le statut d'en-haut prend fin, et se consomme.

**L'ANGE.**

*La palme couronne des Martyrs.*

- Voyez chers favoris de l'Empereur céleste  
Voyez-moi, je vous pri' cette couronne leste  
Cette branche de palme, et ce laurier vainqueur,  
C'est le pris apprêté, pour votre saint labeur.  
1755 Courage encore un peu, courage belles âmes,  
Vous ne sentirez point les éternelles flammes :  
Car je les porterai au sein de Jésus Christ,  
Sitôt que de la vie aurez rendu l'esprit.

**VALÉRIAN.**

- Allons, mon frère, allons librement aux supplices  
1760 Pour vivre auprès de Dieu en heureuses délices.

*Ils sortent.*

**LE CHOEUR.**

1765 Comme l'ancre crochue,  
Bi-fourchue  
Fait sister le navire  
Qu'il ne vire :  
La divine faveur  
Du Sauveur  
Tient l'homme constamment  
Au tourment.

1770 Comme en la mer ondeuse,  
Périlleuse,  
Souvent l'ancre dégage  
Du naufrage :  
La divine faveur  
Du Sauveur  
1775 Apporte allégement  
Au tourment.

1780 Comme la nef haurée,  
Bien ancrée,  
Morgue toute tempête  
Trouble-tête :  
La divine faveur  
Du Sauveur  
Se moque appertement  
Du tourment.

1785 Comme l'ancre mordante,  
Fort tenante  
Au temps rude et tranquille  
Sert utile :  
La divine faveur  
1790 Du Sauveur  
Au mal, ainsi qu'au bien  
Duit très bien.

## ACTE V

### ALMACHIE.

Or sus, il y a donc commencement partout :  
« Avec le temps aussi l'on vient de tout à bout,  
1795 « Quand d'un ordre réglé, d'un jugement solide  
« Aux affaires de poids on se montre provide :  
« Ainsi qu'au maniement d'un peuple hydré de chef,  
« Duquel on ne vient pas du premier coup à chef,  
« Pour être ou trop fâcheux, ou d'humeur plus muable,  
1800 « Que le Caméléon de couleur dissemblable :  
« Il faut pour le dompter, qu'un sage gouverneur  
« Ne précipite rien, pour s'enrichir d'honneur :  
« Quand avec son pouvoir la sagesse chemine,  
« Comme il commence bien, d'autant mieux il termine.

*Belle comparaison de l'astre gémini, quand il paraît ensemble,  
rapporté à la puissance et prudence d'un Roi et Magistrat.*

1805 C'est un présage bon si la nuit dans les cieux,  
L'on peut apercevoir les flambeaux radieux  
Des gémeaux de Léda, treluisant tous ensemble  
D'un éclat lumineux, qui de près se ressemble :  
Au contraire l'on tient pour augure mauvais,  
1810 Si de l'un seulement apparaissent les rais.  
Ainsi ne faut penser qu'une grande puissance,  
Puisse porter bonheur, disjointe de prudence.  
Il faut qu'en même temps elles soient chez les Rois,  
Et chez leurs Magistrats, établissant les lois :  
1815 Ains de combler les bons de grâce favorite,  
Et de punir le vice ainsi qu'il le mérite.  
Et comme ce double astre Apollon, et Jupin :

*Allégorie des effets d'Apollon et de Jupiter, rapportée au châtement  
et à la punition des grands.*

L'un qui dessus un mont : l'autre qui sus un pin  
Montre divers effets, de diverse manière :  
1820 Celui-ci d'un grand foudre : et l'autre de lumière :  
Phébus en diaprant les monts, de maintes fleurs,  
Et Jupin renversant les pineuses hauteurs :  
Et d'autant qu'entre tous ceux-ci lèvent la tête,  
C'est pourquoi Jupiter leur darde sa tempête :  
1825 Et d'autant que les monts sont plus près du Soleil,  
Plutôt fleurissent-ils, aux rayons de son oeil.  
Je veux dire qu'un Roi, qu'un Magistrat de ville,  
À bien faire, ou punir se doit montrer habile :  
Mais en récompensant premièrement les grands

- 1830 Près de lui, sous lesquels ces hauts monts je comprends :  
En châtiant aussi des plus grands la hauteesse,  
Qui contre ses seigneurs se raidit, et se dresse :  
Laquelle je figure en ces pins orgueilleux :  
Qui par sur tout autre arbre ont le front sourcilleux :  
1835 Afin qu'en punissant les grands de prime entrée :  
La commune peuplasse, insolente, effarée  
Se range, par ainsi, au point de son devoir,  
Obéissant aux lois d'un Magistrat pouvoir.  
Comme nous avons fait, envoyant aux supplices  
1840 Ces deux nouveaux Chrétiens, fils de nobles patrices.  
D'autant qu'obstinément (contre l'Édit du Prince)  
Ils adoraient le Christ homme simplement mince.  
Voici l'exécuteur, qui vient bien échauffé,  
Il semble à son couteau, qu'il les a décoiffés.  
1845 Eh bien, quoi, est-ce fait ?

**MOUSTAROT.**

- En voilà l'apparence :  
Mais le vrai près d'ici contre votre présence.  
Avancez-vous d'un pas si c'est votre plaisir,  
Je les vous montrerai, selon votre désir  
Exécutés à mort : cette saigneuse épée,  
1850 D'un revers de mon bras a leur tête coupée.  
Leurs corps gisent tout-plat sur un large échafaud,  
D'où j'ai précipité leurs esprits d'un plein saut,  
Jusques au plus profond de la barque poisseuse  
Du passeur renfrogné de l'onde stygieuse :  
1855 Où les bourelles soeurs, au rivage bourbeux,  
Attendent de pied coi, ces pauvres malheureux,  
Qu'empoignant rudement dans cette orde nacelle,  
Elles martèlent jà de leur géhenne éternelle.

**ALMACHIE.**

*Le loyer de l'orgueil c'est l'enfer.*

- C'est le prix mérité de leur mutine orgueil,  
1860 Qui traîne quant et soi, un léthique cercueil.  
Comment, ne faire cas des ordonnance saintes  
De mon Roi ? Mais au lieu de les avoir empreintes  
Vivement en leurs coeurs, pour les exécuter,  
Ils se croisent encontre, ains de les réfuter ?  
1865 Non, non, les fiers démons, forgerons de supplices,  
N'en ont d'assez griefs, pour si grands maléfices.  
Çà, montre-moi leurs corps : je me meurs de les voir :  
Puisque leurs âmes sont en l'Orcique manoir.

**MOUSTAROT.**

*Le bourreau ouvre la tapisserie et montre les corps de Valérian et de Tiburce.*

Les voilà, regardez : beau spectacle exemplaire.

**ALMACHIE.**

- 1870 Exemplaire vraiment, et juste et nécessaire :  
Nécessaire pour tous, tel qui soit, jeune, ou vieux.

Pour ne plus, ci-après, adorer autres Dieux,  
Que ceux, que l'Empereur commande qu'on adore,  
Et que de sacrifice à toute heure on honore.  
1875 Car quiconque effronté, ne s'y mirera pas,  
À la même fusée il trame son trépas.  
Mais, dis-moi, Moustarot, que devint leur conduite ?  
Demeura-t-elle là ? Prit-elle pas la fuite,  
Quand elle vit qu'au poing tu sacquais ce couteau,  
1880 Prêt de le voir sus eux faire un coup de bourreau ?

**MOUSTAROT.**

Elle ne bougea point : je ne sais quel génie  
La rendait si constante : ou si quelque manie  
Ne la possédait pas : car je ne vis jamais  
Femme plus assurée en si plorables faits.

**ALMACHIE.**

1885 Elle attendait la fin ?

**MOUSTAROT.**

Oui, je vous en assure.

**ALMACHIE.**

Quelle route tint-elle ?

**MOUSTAROT.**

À cela, je vous jure,  
N'ai-je point avisé : empêché que j'étais  
À serrer, diligent, le butin que j'avais :  
Mais la voici tout près.

**ALMACHIE.**

Ah ! C'est donc vous mignonne ?

1890 Venez, approchez-vous près de ma personne.  
Écoutez-moi parler : même faites si bien,  
Que je n'aye sujet de vous fondre en un rien.  
Ne dois-je pas, Prévôt, ne dois-je pas défendre,  
La puissance que j'ai, de mon prince Alexandre ?

*Exemple des effets d'aucuns foudres liquéfiant les métaux sans  
toutefois fondre la cire : en quoi les orgueilleux et les humbles  
peuvent prendre quelque enseignement.*

1895 Ainsi que quelque foudre a cette vertu-là,  
Que de liquéfier tantôt ci, tantôt là,  
Les métaux les plus durs : sans toutefois qu'il fasse  
Cet effort, sans effort, sur la cire mollassse.  
De même le pouvoir d'un Lieutenant de Roi,  
1900 Contre les endurcis au refus de sa loi,  
S'aigrissant offensé, les accable, les mine,  
De fond en comble aussi les perd, et les ruine :  
Vers l'humble sujet, son enflambé courroux  
S'échange en lui parlant, en un zéphyr doux :  
1905 Qui plutôt doucement les échauffe de zèle,  
Que d'une froide peur jamais il les vous gèle.  
Pense donc à mon dire, et prend ce mien conseil

De cil, qui ne veut point veſſer du ſoleil,  
Qu'en tant que le deſtin vraiment inévitabile,  
1910 Aurait borné le cours de ton âge paſſable.  
Si ce n'eſt que tu ſois rebelle entièrement  
Contre mon je-le-veux ſans autre tardement.

**SAINTE CÉCILE.**

Tyran, maudit tyran, qui tranches du bravache,  
Au Roland furieux : je veux bien que tu ſaches,  
1915 Que je fais moins d'état de toi, et de tes Dieux,  
(Dieux, non pas, mais démons aux Chrétiens odieux)  
Que d'un chien, qui n'eſt pas ſi vile créature  
Que tu eſ, monſtre hideux en l'humaine nature.

*Impossibilités en la nature.*

Plutôt ſur l'Océan verra-t-on quelque jour  
1920 Le champêtre paysan ſoigneux de ſon labour,  
Avec un ſoc becchus fendre les reins de l'onde,  
Et ſolide rendu tout en terre féconde,  
L'ensemencer de grains, aux ſereines ſaiſons :  
Pour l'an ſuivant prochain cueillir plaines moisſons :  
1925 Et plutôt verra-t-on la terre ferme sèche  
Se convertir en eau claire, coulante, fraîche,  
Où l'avare marchand envoieſa ſes naux,  
Et courra ſillonnant, et les monts, et les vaux,  
Aplanis par le mou de cette humeur liquide,  
1930 Pour trafiquer, ainſi que ſur la mer humide  
Avant que l'on me voie oncques fléchir ſous toi :  
Ni ſous ton Empereur plus vilain, qu'il n'eſt Roi :  
Si encontre l'honneur de mon Dieu, Dieu ſuprême,  
(Qui même malgré vous eſt le Dieu de vous-même)  
1935 Vous m'alliez commandant choſe qui l'offenſât,  
Ou mon heureux ſalut ainſi déſavançât.

**ALMACHIE.**

Et quoi, grand œil girant Titan porte-lumière,  
Qui vois tout au galop de ta ronde carrière,  
Ne le clignes-tu pas, en paſſant par-deſſus  
1940 Ce prodige monſtrueux, pour ne l'éclairer plus ?  
Et toi Dieu foudroyant le laiffeſ-tu ſur terre,  
Que ne le brifeſ-tu de ton brifant tonnerre ?  
Mais toi-même Almachie, image de tous deux,  
(Commis pour régenter les Romains belliqueux :  
1945 Et rechercher par tout cette ville ancienne  
Ceux qui ſecrètement tiennent la loi Chrétienne)  
Que ne commandeſ-tu à ton ſanglant bourreau,  
Que de ſon ſang pourpré il peigne ce carreau,  
Puiſqu'elle groſſit tant d'ambition fumeuſe  
1950 De ſiſter à pied ferme en ſa loi venimeuſe ?  
Venimeuſe je diſ, en ce pullulant,  
Elle infecte déjà la nôtre en la troublant.  
Mais quel honneur pour moi ? C'eſt une ſimple femme :  
Sa mort m'obſcurcirait de déſhonneur infâme.

*L'humeur de la femme eſt ordinairement douce.*

1955 Je lui veux parler doux, me formant à l'humeur

De son sexe courtois, plein de pure douceur :  
Peut-être par ainsi, plutôt que par la force  
D'avec son Dieu pendu fera-t-elle divorce.  
Mais que dis-tu, prévôt ? Quoi, quoi, lui parler doux ?

*Comparaison du soleil au Magistrat, pour se montrer égal tant à l'un, comme à l'autre.*

1960 Non, non, garde-t-en bien. Phébus qui luit sur nous,  
Vers le pauvre chétif n'est autre qu'au plus riche :  
Ni au champ labouré, qu'à cil, qui est en friche.  
De même un Magistrat se doit montrer commun  
Au parler, au punir, sans accepter aucun.

**SAINTE CÉCILE.**

1965 Fais fais, fais contre moi, ainsi que bon te semble :

*Comparaison exemplaire du capitaine attendant un siège rappelé à la prévoyance et résolution.*

Car je t'avise bien, que vraiment je ressemble  
Au brave capitaine, attendant courageux,  
Enfermé dans son fort un siège ruineux.  
Il amasse premier ses trésors, sa richesse,  
1970 Qu'il cache sourdement en quelque sûre adresse :  
Et prudent, se munit de ce qu'il peut penser  
Contraire à l'ennemi, qui vient pour l'offenser.  
Ainsi en ai-je fait : pour me croiser constante  
Contre les forts assauts de ton âme méchante.

**ALMACHIE.**

1975 Tu as touché le point, où je visais le plus.  
À propos de trésors, dis-moi, où sont reclus  
Ceux-là, que possédaient ton époux, et ton frère ?

**SAINTE CÉCILE.**

Ils sont en bonnes mains : qu'en avez-vous affaire ?

**ALMACHIE.**

Je les veux confisquer : d'autant qu'ils sont à moi.

**SAINTE CÉCILE.**

1980 Je les ai tous baillés.

**ALMACHIE.**

Baillés ? À qui ? Pourquoi ?

**SAINTE CÉCILE.**

*Les pauvres sont les membres de Dieu.*

Aux pauvres langoureux : car ils leur appartiennent,  
Comme membres de Dieu, dont encor ils retiennent  
L'âme spirituelle hôtesse de ces dons :  
Sans compter outre plus mille et mille pardons.  
1985 Mais le sujet, pourquoi, j'ai voulu charitable  
Prodiguer, et le leur, et le mien périssable :

C'est, que pour vivre entier et de corps, et d'esprit,  
En sainte piété avecques Jésus Christ :  
Il faut quitter le soin des richesses mondaines,  
1990 Qui d'épineux accros sont presque toutes pleines.

*Comparaison du diamant mis contre l'aimant qui ne lui permet  
d'attirer le fer comme l'affection des richesses empêche le Chrétien  
de s'approcher de Dieu.*

Car tout ainsi qu'on voit, qu'un riche diamant  
D'assez près approché d'un attractif Aimant,  
Pour rien n'endure pas que jamais il attire,  
(Selon son naturel) le fer, où il aspire.  
1995 Mais si l'on retirait, pour en voir le plaisir,  
Ce rocher cristallin : aussitôt sans gésir,  
Le fer, en sautillant, sortirait de sa place,  
Et s'en irait coller à l'Aimantine face.  
Que si l'on le rapporte on voit appertement,  
2000 Comme il ravit soudain le fer à cet Aimant.  
Ainsi l'affection de richesse terrestre,  
(Qui n'est de tout malheur, qu'un malheureux chevêtre),  
Répugne tellement à la sainte candeur  
De la religion du grand Dieu, mon Sauveur :  
2005 Qu'elle empêche du tout que l'homme se marie  
Çà-bas, avecques Dieu, ni en l'autre patrie.  
C'est pourquoi, je ne veux autre sortable bien,  
Que mon bien souverain, surtout que j'aime bien.

#### **ALMACHIE.**

Si faut-il les trouver, et bientôt, ou je jure,  
2010 (Et si de mon serment je ne serai parjure)  
Que tu éprouveras de si graves tourments,  
Que l'enfer plein d'horreurs (comme de grincements  
De feux brûle-toujours, et d'autres mille géhennes,) N'a pas, comme je crois, de tant horribles peines.

#### **SAINTE CÉCILE.**

*Les tyrans comparés aux plumes de l'Aigle.*

2015 Ce n'est pas d'aujourd'hui, il a toujours été :  
Que les plumes de l'aigle ont la propriété  
(Mises en quelque lieu parmi d'autre plumage)  
Qu'elles le mangent tout d'un ordinaire usage.  
Ainsi c'est une mode au tyran inhumain,  
2020 De dévorer son peuple asservi sous sa main :  
Non seulement vivants : mais après que leur âme  
Est disjointe du corps, par leur meurtrière lame.  
Témoin toi, Almachie, Harpien Magistrat,  
Qui es dedans ton coeur tant, et tant scélérat :  
2025 Que non content encor de dérober leur vie,  
Si tu ne prends leurs biens tu n'as l'âme assouvie.

#### **ALMACHIE.**

Plus n'en veux-je endurer : c'est trop, c'est trop causé :  
Approche-toi bourreau.

**MOUSTAROT.**

Me voilà disposé,  
Pour recevoir de vous toute telle ordonnance,  
2030 Que voudra décréter votre forte puissance,  
Sur qui vous semble bon, en moins d'un tour de bras,  
Je les enverrai morts, vers les morts de là-bas.  
Plutôt ces laides soeurs, race de Proserpine,  
Changeront leur nature infernale maligne  
2035 En la grâce gentille, et vénuste douceur  
Des filles de Vénus : que je suis un menteur.  
Commandez sera fait.

**ALMACHIE.**

Et bien, que veux-tu dire ?  
Parle, ou tu passeras, par un cruel martyr.

**SAINTE CÉCILE.**

*La vie de l'homme comparée à l'argent emprunté qu'il faut rendre.*

Faut-il pas que l'argent, qu'on aurait emprunté  
2040 D'un ami, soit rendu de libre volonté ?

**ALMACHIE.**

Il le faut, si l'on n'est d'une ingrate nature :  
Qui doute de cela ? Mais que veux-tu conclure ?

**SAINTE CÉCILE.**

Que la vie, que Dieu m'a commise en dépôt :  
Pour, quand il lui plaira, lui rendre tard, ou tôt  
2045 Est toute prête en moi : et faut que je te die,  
Que je la lui rendrai : et sans quérémonie.

**ALMACHIE.**

De quel Dieu parles-tu ?

**SAINTE CÉCILE.**

Et du tien, et du mien.

**ALMACHIE.**

Le tien n'est pas le mien.

**SAINTE CÉCILE.**

Mais le mien est le tien.

**ALMACHIE.**

Qui le Christ ?

**SAINTE CÉCILE.**

Oui le Christ.

**ALMACHIE.**

Est-il pas mort lui-même,  
2050 Même par un bourreau pour son sale blasphème ?

**SAINTE CÉCILE.**

*Les Juifs n'avaient puissance sur Jésus Christ que ce qu'il leur  
baillait.*

Comme homme il est bien mort : mais comme Dieu non pas.  
Il mourut innocent de tous ces vilains cas,  
Dont les Juifs imposteurs fausement l'accusèrent :  
Ceux mêmes qu'en la croix, méchants, le condamnèrent  
2055 N'avaient pouvoir sur lui, que ce qu'il leur donnait :  
Non plus que toi sus moi, s'il ne le permettait.  
Si tu me vas privant de ma vie mortelle,  
Sans doute qu'il le veut, pour me rendre éternelle ;  
Fais de moi donc, ainsi que bon te semblera,  
2060 Et sache je te pri', que comme il endura  
Pour mes sales péchés : pour sa juste querelle  
Qu'aussi veux-je mourir d'un charitable zèle.

**ALMACHIE.**

Ah ! C'est trop me braver : empoigne-la bourreau :  
Va-t'en en mon logis, sur un ardent fourneau  
2065 Tu trouveras posé, une large chaudière,  
Que j'avais commandé d'emplier d'eau de rivière :  
Jette-la-moi dedans toute vive, je veux  
La consacrer ainsi à Pluton l'averneux.  
Va donc, dépêche-toi : puis de vitesse isnelle  
2070 Accoure-t'en ici m'en dire la nouvelle.

**MOUSTAROT.**

Allons la belle, allons.

**SAINTE CÉCILE.**

*Belle comparaison du voyageur qui ore qu'il soit las se hâte toutefois  
étant près de son pays.*

Allons bourreau, allons.  
Le pèlerin lassé empenne ses talons,  
Quand il sent s'approcher de sa natale terre.  
Allons donc à la mort, allons, allons grand erre ;  
2075 La mort est justement la barrière des cieux :  
Les cieux sont sans mentir, mon pays soucieux.  
Plutôt donc je mourrai, et plutôt y serai-je :  
Et plutôt j'y serai, plus heureuse vivrai-je,  
Adieu tyran, adieu.

**MOUSTAROT.**

*Le bourreau emmène Sainte Cécile.*

Allons, allons, marchez.

ALMACHIE.

2080 Hâtez-vous Moustarot, et me la dépêchez.

*Discours politique.*

C'est ainsi qu'il convient devancer l'infortune,  
Qui guette finement une pauvre commune,  
Pour la bouleverser, par quelque changement  
De coutumes, de lois, de meurs, ou autrement.

*Exemple des médecins qui vont au-devant des maladies comme les  
Magistrats doivent aller au-devant d'un trouble ou ruine puis  
menaces.*

2085 Quoi ? Ne voyons-nous pas tous les jours par usage,  
Qu'un expert médecin, bien prévoyant, bien sage,  
Par des remèdes prompts, (dont il use savant  
Encontre certains maux) va premier au-devant,  
Qu'ils paraissent à l'oeil en notoire évidence,  
2090 Ainsi des magistrats la provide prudence,  
Prévient, par châtement, ou cruel, ou léger :  
Qu'un vice projeté, (voisin d'un grand danger)  
Ne se commette pas, à la perte publique  
D'un florissant Royaume, ou saine république.  
2095 Que si par nonchalance, on ne remédiait  
Au péril éminent, il en arriverait,

*La mauvaise hantise est dangereuse par la comparaison d'aucuns  
mords de chiens enragés.*

Comme il advient à ceux, qui (en quelque partie,  
Du corps étant navrés en la chaude furie  
D'un chien mâtin, portant la rage quant et lui)  
2100 N'enragent seulement : mais n'y aurait celui,  
Qu'ils blesseraient à sang, des mains, ou de la bouche,  
Que, privé de raison, ne forcenât, farouche.  
Ainsi qui est imbu de fausse opinion  
Soit d'un art, de police, ou de religion,  
2105 Il est fort malaisé d'empêcher qu'il ne nuise  
À d'autres, s'il avait leur familière hantise.  
« Toutefois il est vrai, que par subtil effort,  
« L'on peut trouver remède à tout, fors qu'à la mort.

*Autre exemple pour conserver une république qu'il n'y ait trouble ou  
changement nuisible.*

Et partant en ceci la meilleure conserve,  
2110 Dont il faut se servir, qui d'esclandre préserve  
Un pays, une ville, une communauté :  
C'est qu'au premier accès de telle nouveauté,  
Comme (pour suffoquer le mal qui peut éclore,  
Un autre) l'on se sert d'arsenic, d'ellébore,  
2115 Du mortel aconit ou bien du scorpion :  
Crocodile, vipère, et d'autre miction,  
D'herbes, sucs, animaux d'eux-mêmes mortifères,  
Toujours prêts dispensés chez les apothicaires :  
Pour chasser le poison du poison venimeux,  
2120 Un venin chassant l'autre, or qu'il soit dangereux.  
De même savons-nous qu'un supplice exemplaire  
De mauvais garnements, fait quelquefois distraire

De mille impiétés, voire les plus méchants,  
 Comme paillards, meurtriers, et guetteurs de marchands,  
 2125 Peste autant dommageable en une monarchie,  
 Que la diversité d'infâme idolâtrie.  
 Afin doncques ainsi d'empêcher ces Chrétiens,  
 Qu'en ce gouvernement de Rome, que je tiens,  
 Ils ne s'accroissent plus : j'ai bien voulu entendre :  
 2130 (Pour les en châtier) de choisir, et de prendre  
 Les plus grands des premiers, comme un poison malin  
 Entre un grossier vulgaire, au changement enclin :  
 Ains de bailler terreur à cette populace,  
 Par leur sanglante mort, qu'elle s'en détournasse.

*Sainte Cécile chante derrière le théâtre ce cantique suivant, étant  
 mise dans une chaudière.*

2135 Oy ! Quelle douce voix arrête mes esprits ?  
 Je me sens de merveille éperdument épris.  
 Mais n'est-ce pas chez moi ? Oui, c'est chez moi, sans doute.  
 Patience, Almachie arrête-toi, écoute.  
 C'est la voix d'une femme. Hé ! ne serait-ce pas  
 2140 La Chrétienne Cécile, étant près du trépas ?

*Le cygne chante en mourant.*

Si c'est elle, elle fait comme l'oiseau candide,  
 Qui dégoise en mourant, sur le Méandre humide.  
 Voici notre bourreau, son exploit est donc fait.  
 Est-elle dépêchée ?

### MOUSTAROT.

Est-elle plus dehait,

2145 Plus saine, plus joyeuse, encore plus contente,  
 Qu'ores vous n'êtes pas ? Écoutez elle chante.

### *CANTIQUE DE SAINTE CECILE.*

Si mon âme fut onc éprise,  
 De chanter le los du grand Dieu,  
 C'est maintenant que je suis mise  
 2150 Dans la flamme, tout au milieu :  
 Flamme qui m'est un doux zéphyre,  
 Parmi l'ardeur de mon martyre.  
 Mais que dirai-je quand j'y pense,  
 Du plein pouvoir de mon Sauveur ?  
 2155 Voulant que ce feu ne m'offense,  
 De sa plus cuisante chaleur.  
 Chaleur qui m'est un vrai zéphyre.  
 Parmi le chaud de mon martyre.  
 C'est pour éprouver mon courage :  
 2160 Comme c'est pour sa gloire aussi,  
 Qu'il permet qu'on me fait dommage,  
 Sans dommage dans ce feu-ci.  
 Feu qui m'est un plaisant zéphyre  
 Parmi le mal de mon martyre.  
 2165 C'est donc pourquoi, tant que je vive,  
 Que je le bénirai toujours  
 Attendant qu'heureuse j'arrive  
 Au port des célestes séjours :

Portée avec un doux zéphyre  
2170 Quand j'aurai fini mon martyr.

**ALMACHIE.**

Quoi ? Quoi ? Parmi la flamme ?

**MOUSTAROT.**

Elle ne lui nuit point.  
Regardez la voilà en meilleur embonpoint  
Qu'elle ne fut jamais.

**ALMACHIE.**

*Imprécations.*

Déités infernales,  
Quel prodige est-ce ? Vous Déeses fatales,  
2175 Qui taillez, qui rognez d'inévitable sort  
La vie d'un chacun, les rangeant à la mort,  
 Vos rasoirs où sont-ils ? Où sont-ils à cette heure ?  
Quoi ? Ne voulez-vous pas, que cette engeance meure ?  
J'enrage, oui, j'enrage. Aleuton viens à moi,  
2180 Mégère, Tisiphone, horreur approche-toi :  
Horriblez-moi de coups. Jupin darde-tempête,  
D'un foudre fracassant écrase-moi la tête.  
Terre, terre, es-tu sourde ? Engloutis-moi tout vif :  
Ouvre ton large ventre.

**MOUSTAROT.**

Oy ! Quel est le motif  
2185 De votre désespoir ? Rentrez dedans vous-même :  
Rassérez vos sens égarés à l'extrême.  
Quoi ? Vous qui régez une grand' nation,  
Ne pouvez-vous calmer l'ireuse passion  
Qui bout à gros bouillons dedans votre courage ?  
2190 Tout beau, Monsieur, tout beau.

**ALMACHIE.**

J'enrage, oui, j'enrage.

**MOUSTAROT.**

Trouvez autre moyen de vous en dépêcher.

**ALMACHIE.**

Comment ? Quoi ? Que ferai-je ?

**MOUSTAROT.**

Il la fait trébucher  
Dans le fleuve avernal, par un autre supplice,  
En la lui condamnant d'équitable justice.  
2195 De grâces songez-y. Saturne le vieillard,  
Des sept astres errants ; fait sa course plus tard :  
Il est le vrai miroir d'un Magistrat, d'un Prince,  
Qui gouverne à baguette une belle province.

*Exemple comme un Magistrat ne doit rien faire qu'avec mûr  
jugement.*

Il n'ordonnera rien que d'un mûr jugement,  
2200 Et qui ne soit mené de tardif mouvement.  
Songez-y derechef. Les hommes de cervelle  
Ne manquent point jamais d'invention nouvelle,  
Pour borner à leur gré leurs désirés desseins.  
Pour moi, me voilà prêt, mon corps, mon bras, mes mains,  
2205 Ne mandent, qu'où est-ce ? Or ça donc que ferai-je ?  
La laisserai-je ainsi ? Ou la retirerai-je ?

**ALMACHIE.**

Va, prends-moi ce couteau, et d'un revers de bras,  
Au lieu même, qu'elle est, mets-lui la tête bas.

**MOUSTAROT.**

Monsieur, il sera fait : je reviens à cette heure.

**ALMACHIE.**

2210 Va, je t'attends ici, ne fais longue demeure.  
Je pense moi, qu'en fin nous en viendrons à bout :  
Ou la fière Atropos est pour elle du tout.  
Si au lieu d'affermir ses nerfs, et sa moelle :  
Pour l'abattre d'un coup de sa dextre bourrelle,  
2215 Elle lui affaiblit, bénigne en son endroit.  
Ou, voulant la frapper elle le retenait,  
J'entends quelque clameur sous des accents de plainte.

**MOUSTAROT, derrière le théâtre.**

Encore ce coup-là.

**ALMACHIE.**

Cette voix n'est pas feinte :  
C'est la voix du bourreau : j'ai grand faim de le voir :  
2220 Le voici, et bien quoi ?

**MOUSTAROT.**

Je suis au désespoir.

**ALMACHIE.**

Au désespoir, pourquoi ? Hé ! Est-elle pas morte ?

**MOUSTAROT.**

Non, Monsieur, je n'ai pu faire en aucune sorte,  
Par trois, et quatre coups, à force de mes bras,  
Que je touchai son col, avec ce coutelas  
2225 Le disjoindre du corps : elle s'en va mourante  
Pour cela, regardez, comme elle est languissante.

**ALMACHIE.**

Sont ces fileuses soeurs, ainsi que je disais,  
Qui retenaient ton bras, quand tu le renversais,  
(Pour selon mon arrêt) lui abattre la tête.  
2230 Laisse, laisse-la là, elle est à la conquête  
Maintenant de Charon, qu'il l'emporte s'il veut  
Demi-morte qu'elle est : puisqu'en tout on ne peut

Désunir de son corps une âme si méchante,  
Ni par le feu cuisant : ni par lame tranchante :  
2235 Or suis-je satisfait de mon plus grand désir :  
Allons, je veux aller m'ébattre à mon plaisir.

**FIN**

### **Extrait du Privilège du Roi.**

Par grâce et Privilège du Roi, il est permis à Pierre Rezé Marchand Libraire demeurant à Paris d'imprimer et exposer en vente, le présent livre intitulé La Céciliade, ou martyre de Sainte Cécile Vierge-martyre, Patronne des Musiciens, composé par N. SORET RHEMOIS, et ce, pour le temps et terme de dix ans. Et défenses sont faites par sa Majesté, à tous Libraires, et Imprimeurs, et autres de ce Royaume, d'en imprimer vendre et débiter, sinon de ceux qu'aura fait imprimer ledit Rezé, ou de son consentement, sans qu'on les puisse contrefaire en aucune manière que ce soit, jusques après le temps et terme de dix ans, finis et accomplis, après la première impression, sur peine de confiscation desdits livres, et de tous les dépens dommages et intérêts, qui pour ce regard en pourraient ensuivre. Ce présent extrait sera de pareille valeur et effet, comme s'il avait été signifié en leurs propres personnes, ainsi que plus amplement il est déclaré par lesdites lettres sur ce données. À Paris le dix-septième jour de novembre mil six cent six.

Par le Conseil.

Signé, BRIGARD.

À Paris, Chez PIERRE REZE, demeurant au Mont S. Hilaire, près de la Cour d'Albret.

Nous soussignés Docteurs Régents, en la faculté de Théologie à Paris, certifions qu'il appartiendra que nous avons vu et examiné une Tragédie intitulée La Céciliade, ou le Martyre sanglant de sainte Cécile Patronne des Musiciens, composée par Maître NICOLAS SORET prêtre, Maître de grammaire des enfants de Choeur de l'Église de Paris, en laquelle nous n'avons rien trouvé ni aperçu qui soit contre la foi Catholique, Apostolique et Romaine, ou contre les bonnes moeurs. Fait à Paris, ce dix-huitième Novembre mil six cent six.

Signé, M. ANCELIN Pénitencier de Paris.

R. BALESDENS, chanoine de l'Église de Paris, et Archiprêtre de Saint Séverin.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].